# Démocratie

ORGANE DU PARTI DEMOCRATE DE L'INDEPENDANCE - 65, Bd. Danton - Casabianca

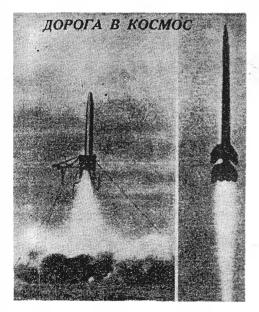
Première Année Nº 35

Lundi 2 Septembre 1957

Prix : 30 fr.

# JE REVIENS DE NOSCOU

EN PAGE 4



L'U.R.S.S. possède-t-elle « l'arme totale » ? Voici une des premières photos de la fusée soviétique intercontinentale publiée dans la presse de Moscou.



Addi ou Bihi ancien gouverneur du Tafilalet sero. le premier inculpé déféré devant la Haute Cour de Justice.

# MALAISIE ANNEE ZERO

EN PAGES 6 et 7

COMMUNIQUE DE L'U.G.T.A page 2	SEMAINE SPECIAL ALGER A TRAYERS LA PRESSE		
A QUI LA FAUTE?	UN NOUVEAU PARTI MAROCAIN LA NOUVELLE CHARTE DE TANGER	« «	12 12

# 

### ANNONCES LEGALES

Ministère de l'Apriculture

AVIS DE CONCOURS

Pour-l'emploi d'ingénieur géomètre adjoint stagiaire

Lee Ministère de l'Agriculture (Division de la Chamevetion Fourière dir Service Topographique) organise, à partir de 15 octobre 1967, un Göncoura pour le recrutement de doune ingénieurs géomètres adjoussstantières

Cés concours samas l'em às Rabat et éventuellement dans d'autres centres: qui seront déterminés: après l'établissement de la liste des camidats.

Tous renseignements sur la carrieres d'Ingriéeur géomètres ainsi que les programme et l'és conditions d'admission: aux concourse seront fournissur démandée adressée- aux Cheff dètae Division des la Conservation Foucième et dia Sérvice. Topographiques à Habatz.

Les: demandes: d'inscription: dévrouté parvenir: ài la: Division: de: la: Cônservvation: Fôncière: et: du. Sérvice: Tôpegraphique: ài Rabat, au plus: tardi, la: 15° septembre: 1957.

Les conditions exigées des candi-

17) être Marocain; du sexe masculin: âgé de plus de dix huit ans ett moins de trente ans au ler janvier 1957 ; cette dernière limite d'âge n'est pas opposable aux candidats qui justifient de services antérieurs leur: permettant d'obtenir unes pension d'ancienneté à l'ârre de 55 ans sansstoutefois qu'éllé puisse être reportée au-delà de trente cinq ans.

2°) être titulaire d'un des diplos

Première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire ; Certificat d'études normales musulmanes (220 dègrés) ; Brevett d'études juridisquesc et. Administratives Mézonames. Brevett d'études juridisquesc et. de l'étude de Casabianne, ou de tout déplonse déclisée par le Ministères des l'éduations mationale équivalent ou supérieur aux précistées s:

Les: épreuves dé: ces concours; toustes: écritéss, sont ann nombres dés 88 : :

Une composition d'arabe littéraire, de français, d'algèbre ett de combine, des trigonométries, des tapographies, des physiques, des cosmographies et une rapparet des plans.

Ministère: des l'Intérieur

Inspection des Fèrces: Auxiliaires:

APPEL D'OFFRES

Leslindi 30 septembre 1957, il seras procédés às l'Inspection dess Forcess Auxiliaires, rues de Tedders às Rabatz, às l'ouvertures dess plèss cachetéss concerments les formitures des r

- 20000 chemises de taile lesiri.
- 2.000 pantaions des tories kakis.
- 10:000 gardourahs tolk kaki.

Four: tous: renseignements: dadresser: & l'Inspection des Forces Auxiliaires: rue de Tedders à RAHAT.

#### HIMME HE BE MINHER BOWNING

Il devient de pius en pius évident que-lie plane du Marche-Gommun possers de graves problèmes écommun possers de graves problèmes écommun ques aux Ghana. Dans sa forme actuelle, le plan tavorise less produtte des territoires d'ousre-mer des six pays européens. Ghana et les Etats du Royaume Uni sont restés em denors du Marché Commun. Ainst. tans les 12 années à venir les cours du cacao du Ghana seront de plus m plus désavantagés En ce moment. Ghana exporte 40 % de son cacao vers les six pays Comme on impose un tarif au caco du Ghana mais pas

à celui provenant de l'Affique Equatoriale Framaise; le Ghanz cest entraix: de subir de grossee pertesa. Cette perte entraînera uzo ralentissement du développement économique en industriel du pays.

Le Granas cependant n'és pas enserce manifesté ses craintes enversle Marche Commun, mais il, as demandé à faire partis du « General Agrement on Tariffs and Trade . (Accord genéral sur les tarifs et le commerce) et on s'attend à ce que ses griefs soient exposés à ce moment.là.

# MEFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS



LE VERITABLE

AVEC SON ETIQUETTE DE GARANTIE



VENDU AU MAROC DEPUIS DE NOMBREUSES ANNEES

## COMMUNIQUÉ DE L'U.G.T.A.

Le Tribunal Militaire en permanence à Alger vient une fois de plus des prononcer des condamnations à mort contres des patriotes attériers.

Pour la première fois deux jeunes filles patriotes, DJAMILA BOUHIRED et DJAMILA BOUAZZA ainsi que trois autres Algériens se sont vu condamner à mort pour faits de résistance.

Uitertois de plus le Tribunal Militaire soumis à une pression constantement inqualifiable de la part des Ultras tous présents aux audiences aux dutins les coulisses a émis un verdict injuste et inhumain.

Câtte pression morale et physique, empêche même la défense disciprésenter des arguments en faveur des inculpés ; on ne leur permit même pas d'étudier les dossiers et de consulter normalement leurs citientes mit même de procéder à des expertises médicales comme la libétifée leure permettait.

Cettes force destructore qui pèse sur toutes les Autorités Françaises, passédatus encore en mains les destinées de quelques Algériens, démontime essance une fois la gravité de la situation et la complicité consciente du pouvoir central.

L'IDG.T.A. a toujours dénoncé les actes sanguinaires, les décisions arbitraires de cette multitude d'autorités qui créent l'anarchie dans le milieu européen d'Algérie.

LUG.T.A. dénonce avec véhémence cette décision injustifiée et taiti appet à tous les résistants démocrates qui ont connu les moments historiques semblables aux notres pour s'élever contre l'exécution à montré des patriotes qui combattent pour leur liberté et leur dignité.

Lesstravailleurs du monde libre ne peuvent demeurer insensibles devantéces actes barbares, ces actes contre lesquels le monde entier s'estidétia: levé dans un passé récent.

Tous: nous pensions qu'après la victoire, des actes provoqués par des sentiments de hoine raciale ne seraient plus que le triste aparanagge d'un passé révolu et qu'ils seraient effacés à jamais des sepritissett des cœurs. Les travailleurs et patriotes algériens s'aperçoivent histàs que ces instincts criminels, ces pratiques monstrueuses etriahtumaines reprennent-le déssus aujourd'hui et sont mises en pratiques aportidiennement pour briser la volonté de libération du peuple algériens.

Eascondamnation à mort de deux jeunes filles et de trois jeunes résistants: qui ont combattu courageusement et se sont sacrifiés pour uns idéalsicher à tout homme, est l'honneur suprême que revendique chaque opprimé, chaque résistant qui désire sa, liberté et combat caratte ellés.

Un Secrétaire National

### ANNONCES LEGALES

Direction. Generater dec lan Sûrete, Nationales

AVIS D'APPEL D'OFFIRES

Des offres seront requass juagarant march 17 septembre 19572,188 henres, dernier delan a la Direction Générraie de la Sürete Nationade Mahatz, concernant les travaux des constituestion.

tion:
"D'UN GARAGE A MARRAKECH!"

2e LOT: Menuiserie bois:

Pas de cautionnement provisoires.

3e LOT : Menuiseries métalliques.

Cautionnement provisoires : 23:000:

francs.

4e LOT : Plomberie - Sanitaire:
Cautionnement proviscire: 16:0000

5e LOT · Electricités

Pas de cautionneme de provisores. 6e LOT : Peinture Vitreries

Pas de cautionnement provisores. Les références techniques etc. Prantières devront obligatoirement accompagner la soumission et étre couplétées par des attestations ou certifiats chiffrés émanait d'architecture d'ingémeurs des l'avaux Publes l'ossier à constiter chez MM.

l-ossier à constitée chez MM.
FAURE et CHETVEL architectes
O.P.L.G., Immeuola de la Bonque
inter rue Gallién a Marrakenn.

Ministère de l'Agriculture Eaux et Forêts AVIS D'ADJUDICATION

Le lundi 2 septembre à 15 heures, de serae procédé dans le bureau de l'Arrondissement des Eaux et Forêts à Casablancae à l'adjudication surbifres de priz sur soumissions cachecees des travaux suivants :

Exécution mécanique de banquettes d'infiltration complémentaires surr les périmètres des l'Otteda Bous Mousses às Settats. L'ongresur des banquettes às ouvrirs

65 kings.

Montant: dan cautionmement: providsource 75:0000 frames.

Références techniques et financiés rese às déposer en même temps que les soumissions:

Commitation de dessierr à la Disrection des Bauret (Forets à RABAT) Kéildene, aurr bureaux des Baurets Forets, de Rabat (rue Kavail), de Casallaman (Boulevard: Jean Courtin), de Sétant.

> Ministères des l'Agricultures Equis et Férêts AVIS PAUJUDICATION

Le-lundi 2: septembre: à: 15: heures, ils sera procédé dans: le bureau de l'Arrondssement des Edux ett Fördesà. Gasablanca: à: l'adjudination suroffres de prix; sur sounissione cachetées des travaux survants; :

Labour d'une parcelle de 63 ha 50 en forêt de Boulhaut, canton d'Ain Sférila:

Eabour et soussolage d'une varcelle de 34 ha 67 dans la propriéte « La Plissonnière » à Boulhaut.

Ouverture de banquettes d'infiltration sur une parcelle de 14 ha 5 dans la propriété « La Plissonnière » à Boulhaut.

Montant du cautionnement nravi

montant de Satudinement ninvisoire: 50.000 francs. Références techniques et financières à déposer en même temps que les soumissions.

less soumissions.

Consultation du dossier à la Diectror des Eaux et Forêts. Kabat
Résidence. aux bureaux des Eaux et
Friêts de Rabat (rue Revoil); de
Casablance (Burdevard Jean Courties de Roulbant

# 

# Appel de l'Armée de Libération Marocaine

Le colonialisme français déplace actuellement des efforts déses pérés pour maintenir sa domination sur le Sahara.

Après ses défaites successives dans le Nord, à la veille de sa débacle en Algérie, il weut faire du Sahara son dernier refuge, et compte pour cela sur ses moyens habituels de division raciale ou tribale, de corruption de menace et de répression.

C'est ainsi que des « dommages de guerre » sont imposés à certaines tribus de Mauritanie, qu'une campagne de terreur et de destruction des biens est menée en permanence contre la population par des matières de consommation

Mais tous ces mayens se sont avérés vains devant le patriotisme et la volonté d'émancipation de la population qui s'identifie à l'armée de libération qui accentue sa pression et poursuit l'ennemi dans son dernier repaire.

Les jours du colonialisme français en Afrique sont comptés et ce n'est pas les tractations menés par les groupes d'intérêts françoespagnols qui lui assureront la survie.

L'armée de la libération espère que le peuple et le gouvernement espagnols sauront repousser les avances intéressées des colonialistes français et préserver l'amitié et la solidarité du Maroc avec lequel tant d'intérêts les unissent.

Quant à l'armée de la libération, aucune force ou collusion de forces et d'intérêts ne sauraient arrêter sa marche vers la libération totale.

### Le Ghana quittera-t-il le Commonwealth?

Le bruit a courn hier un peu partout au Ghana que le premier ministre, Dr N'Krumah, ferait proclamer la République avant la fin de l'année. Il se pourrait que le premier ministre aborde ce sujet, aujourd'hui jeudi, au cours de son intervention sur la sécurité intérieu-

ACTIF

Dans les milieux généralement bien informés de la capitale, on se refuse à se prononcer sur la question de savoir si une république du Ghana resterait ou non membre du Commenwealth.

### BANQUE D'ETAT DU MAROC SITUATION AU 30 JUIN 1957

Encaisse - or	Frs :	8.198.967.361
Disponibilités à l'extérieur	•	13.747.618.679
Portefeuille - Titres	*	818.775.177
Portefeuille -: Effets	W.	40.280.621.822
(y compris escomptes et rachats d'effets publics)		
Monnaies diverses	140	1.039.641.488
Corespondants hors du Maroc	2	3.813:097.727
*Correspondents au Marac	-46	834,429,469
Comptes débiteurs et comptes spéciaux	4	29.036.010.508
(y compris avances sur effets publics)		1
Avances à divers organismes suivant Conven-		,
tion du 30 Juin 1947 et avenants	*	5.100.000:000
Gouvernement Marocain (Zone Sud)	16	15:000:00C
(Zône Nord)	4	7:261:048
Immeubles		100.000.000
Régime de Prévoyance du Personnel		2.098.482.720
Comptes d'ordre et divers	4	1.307.547.937
	Ers ±	106.397.453.936
PASSIF	-	
Capital	Frs ::	. 46.200.000
Réserves		1.261.550.000
Billets :de :banque :en zirculation, Francs		67,229,504,725
* Hassani		67.716
Effets à payer	-4	150,300,621
Comptes créditeurs et comptes spéciaux	-14	11.725:492:334
Tresor Français (Compte d'opérations)		16.017.893.933
Gouvernement Marocain (Zône Sud)	-18	2.940.745.545
Controlled Marocall (Lone Bba)	74	æ./40./4J.J4J

(Zône Nord)

(Zône de Janger)... \*

4

Régime de Prévoyance du Personnel .....

Comptes d'ordre et divers

Frs: 106:397.453:936

315,992,787

635.042.923

3.923 132 679

Certifié contarme aux écritures Le Directeur Général de la Banque d'Etat du Maroc signé : Erançois BIZARD

# EDITORIAL PI( :-( )

Le Ministre des Affaires Etrangères du Maroc en voyage dans les pays asiatiques a fait des déclarations à la presse qui ont surpris par leur timidité

Il a parlé du problème algérien en termes tellement sybillins que l'on se demande ce qu'il a bien voulu âire. La guerre des impérialistes français en Algérie et le génocide auquel est soumis le peuple frère n'émeuvent nullement le ministre voyageur. Il n'est pas non plus inquiet par les forces de reconquête qui contrôlent la querre d'Algérie.

Il oublie aussi que l'indépendance du Maroc a été menacée dès l'instant où les troupes françaises ont débarqué à Alger.

Les déclarations de M. André Morice au journal « Carrefour où il parle du droit de poursuite des troupes françaises sur le territoire marocain et où il renouvelle à nouveau le chantage de l'aide Financière qui ne peut être accordée qu'aux nations dociles et bien-veillantes à l'égard de la politique belliqueuse française en Algérie, ne chatouillent nullement l'amour-propre national de Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères qui semble dégagé de toutes les contingences terrestres.

C'est ainsi qu'à Téhéran, les milieux politiques ont été vivement impressionnés par « les idées modérées et sages » exposées par M. Balafrej pour mettre fin à la guerre d'Algérie. Il a en effet souhaité que les deux parties en présence se mettent d'accord pour

Sur quelles bases ? Il nien parle pas, Revendiquer l'indépendance pour l'Algérie pourrait déranger M. André Morice auguel M. Balafrej ne veut pas faire de peine.

Le Ministre des Affaires Etrangères de Rabat a aussi parlé de la question des troupes françaises stationnées au Marc. Il a de nou-veau « souhaité », que le gouvernement de Paris veuille bien admettre l'ouverture de népociations en vue de cette évacuation.

Même en langage de chancellerie, il y a une sacrée différence entre le souhait et la revendication.

'Si le Ministre des Affaires Etrangères de Rabat souhaite, lui, l'ouverture des négociations en vue de l'évacuation, le peuple in cain est unanime à revendiquer sans aucun préalable l'évacuation des troupes étrangères.

Pourquoi mégacier ? La proclamation de l'Indépendance du Marocrétila reconnaissance par la France de cette indépendance doivent entraîner automatiquement de la part du gouvernement de Paris le retrait de ses troupes du territoire marocain. Il y a une logique, il faut la respecter. Sinon, nous devons être conséquents cavec nousmêmes, et admettre que notre indépendance n'est qu'un lleurre et que nous devons reprendre la lutte pour l'acquérir. Il n'y a pas plusieurs manières de comprendre le problème.

Si nous sommes sindépendants, notre territoire doit être libéré de toutes les troupes étrangères. Au cas où ces troupes continuent leur occupation nous devons nous considérer encore comme colonisés et reprendre le combat pour affirmer notre droit à l'Indépendance.

Les peuples d'Asie que visite lentement le Ministre des Affaires Etrangères de Rabat ont acquis leur indépendance aux prix d'une haute lutte et la plupart jouissent d'une complète indépendance.

L'anti-cotonialisme rest devenu chez eux, doctrine politique et moyen d'action. Ils sont speu sensibles aux déclarations mielleuses à l'égard des anciens occupants.

Pour vouloir paraître « sage » le !Ministre des :Affaires Etrangères grand touriste devant l'éternité a danné une piètre idée du patentiel combatif du peuple marocain et de sa solidarité avec les peuples récemment libérés ou en voie de libération telle que l'Algérie.

Démocratie »



Jamil Benjelloun

De retour de Moscou, Jamil Benjelloun a confié à Démocratie, dans un style direct qui lui est pro'pre, ses impressions sur l'U.R.S.S. à l'heure de la déstanilisation. Sa phrase sans fioriture et incisive, va directement au cœur du sujet le disséquant four en faire un dacument.

QUESTION : avez-vous trouvé une différence de vie entre ce que l'on appelle le Monde occidental et les pays socialistes?

RÉPONSE : il m'est difficile de juger de cette question mais à prime abord il me semble que le Russe est beaucoup plus modeste que l'Occidental et qu'il pratique peu le souci de l'apparat. Une femme, professeur à l'université,

Une femme, professeur à l'université, s'habille des mêmes robes légères et imprimées que l'ouvrière ou que la directrice de maison de couture.

Du point de vue social, les rapports entre Russes sont ceux d'égaux à égaux. Du point de vue culturel, leur niveau est généralement élevé.

Beaucoup parlent les langues étrangères, souvent sans accent, le français, l'allemand et surtout l'anglais. Ils ont un fort désir d'instruction et s'instruisent de toutes les manières possibles : par la radio, les livres, qu'ils lisent jusque dans le métro où l'on voit peu de journaux. Les Russes sont très disciplinés mais parfois frondeurs.

Un soir de fête, j'ai vu un spectacle peu courant dans beaucoup de pays : deux policiers en uniforme ont été balancés et jetés en l'air par la foule qui les rattrapaient en riant, les policiers bons enfants, riaient et s'amusaient avec eux. Les habitations, dans les immeubles modernes sont spacieuses, dans les maisons en bois, elles sont assez exigues. Il existe en Russie un gros problème du logement, comme partout ailleurs, que les Russes espèrent résorber pour Moscou en dix ans.

Les différences proviennent essentiellement et avant tout du régime qui a imprimé une notion de collectivité à tout le pays. Les Russes sont animés d'un grand sentiment de solidarité et savent que le bonheur collectif est formé du bonheur de chacun.

QUESTION: vous avez parlé à l'homme de la rue en Russie. Quelles sont les idées qui le préoccupent ? Quels sont ses soucis ? Quelle image se fait-il du monde autre que socialists ?

RÉPONSE : l'homme de la rue, facitement abordable, puisque nous fûmes constamment mêlés à la population moscovite ; dans les rues, dans les manifestations publiques, dans le métro, empreior d'amabilité, accuellait toujours nos questions avec grand intérêt. Il a une foi et une confiance énorme dans le régime qui anime le pays. De cette foi procède ce qu'il nous dit. Foi non machinale mais consciente, réfléchie, non dépourvue d'esprit critique.

La déstalinisation, dans le sens où un absolutisme fut abandonné, lui fournit l'occasion de considérer de plus près le processus de socialisation qui n'est pas exempt d'erreurs, de débats, et de

# UN MAROCAIN A MOSCOU

### Jamil Benjelloun juge l'U.R.S.S. sans Staline

savoir que tout n'est pas parfait dans une Russie parfaite. Avec humilité et modestie, il veut apporter sa contribution à l'amélioration du standing de son pays. Il ne se détache pas ni ne s'extrait en tant qu'individu de la nation entière. Il pense que le pays augmentant sa production, lui, citoyen soviétique, jouira d'une vie meilleure. C'est dans une perspective générale qu'il envisage l'amélioration de son niveau de vie de ses conditions d'existence. Il nous parle longuement du désir de paix — qui semble une des idées qui prédominent chez les Russes — de son pays, qui a grandement souffert de la guerre et qui a besoin de paix pour continuer à s'édifier.

Après avoir été questionné, le Russe questionne à son tour sur l'autre monde. Comment y vit l'ouvrier ? Quels y sont ses avantages sociaux ? Quels y sont les degrés de liberté ? Quelle y est la place de l'individu dans la société ? etc... S'il apprend par exemple que dans tel ou tel pays la condition ouvrière est moins favorable qu'en Russie, il ne vantera pas les réalisations de son régime mais préférera hocher la tête

Il n'est ni exclusif ni absolu, il admet et trouve pour le moment normal qu'il existe un monde autre que le sien. Pour lui, l'autre monde est simplement et prosaïquement un monde où ne règne pas le système socialiste et de là découle tout. Il ne le condamne pas, mais, indirectement, l'on sent chez lui la ferme conviction que le système qui le régit s'étendra au monde entier, que la promotion du prolétariat s'effectuera très lointaine dans l'avenir, n'autorise pas pour lui de penser à un recours à la guerre pour la faire triompher ; il croit à la puissance des idées et non à celle des armes. D'où, toujours et partout, en leit-motiv, un désir et une volonté sincère et pleine de conviction de paix et d'amitié avec tous les autres peuples qui sont ou seront frères pour lui.

QUESTION : vous êtes.vous intéressé au problème religieux en Russie ? Qelle est la place faite à la religion en Russie ? Avez-vous rencontré des Musulmans ?

RÉPONSE : en Russie, l'on ne peut jamais considérer un problème isolément sans avoir constamment à l'esprit que le pays est communiste.

Du communisme émane toute les structures actuelles du pays. Quand bien même l'on voudrait s'abstraire du communisme, l'on est toujours obligé d'y revenir tant îl est l'essence des choses, tant îl est le fait dominant. Le problème religieux, tei que j'ai pu l'appréhender en Russie, me paraît extrêmement complexe et peu aisé à cerner. Sa situation présente, bien que fortement conditionnée par le régime, semble être en déçà de la doctrine communiste et en tous cas. la déborder de nombreuses parts.

Un Russe m'a déclaré que bien que ferment communiste, il pratiquait la religion chrétienne-orthodoxe qu'il ne voyait pas dans le communisme un obstacle à la religion. Un autre Russe, s'est déclaré franchement athée et ne point sentir la nécessité d'une croyance religieuse. Si les églises du Kremlin et celle de Saint Basile sont devenues des musées, l'on y voit les visiteurs admirer avec le même respect les cônes et les objets de culte que n'importe quel visiteur occidental dans une église musée d'Europe occidentale, il y quelques églises ouvertes à Moscou.

J'ai assisté un samedi à 18 heures à un service religieux dans une église russe, l'église était pleine, des gens étaient restés dehors faute de place. L'assistance, surtout féminine communait dans une ferveur vraie.

Par ailleurs, dans le cadre du festival, une encontre entre jeunes chrétiens fut organisée à Zagorek denc les environs de Moscou.

J'ai pu rencontrer de nombreux mu-

mulmans délégués des Républiques Musulmanes : Tzenbaïdjan, Turkertan etc... Ils restent profondément musulmans, dans leurs universités il y a des chaires coraniques, ils m'ont dit que le communisme a profondément décanté la religion musulmane, l'expurgeant et la débarassant de ses coutumes para-islamiques et qu'ils avaient été élevés au rang de citoyen à part entière alors que le tzarisme les considéraient en parias.

QUESTION: Quelles sont les délégations qui ont été les mieux organisées et les plus effficaces au cours de ce festival?

Que pensez-vous de la représentation marocaine ?

RÉPONSE: Toutes les délégations au Festival n'étaient pas groupées dans un seul et même endroit, souvent, elles étaient très éloignées les unes des autres. De ce fait, je n'avais parfois que des échos — des informations de seconde main ou par le Journal du Festival — de leur activité et de leur organisation.

Parmi les délégations qu'il m'a été donné d'approcher de près, celle de Yougoslavie qui habitait le même hôtel que moi était fortement organisée. Chaque membre de la délégation était venu à Moscou dans un but précis : folklorique, choristes de l'Université de Belgrade, économistes, ingénieurs etc... Dans le vestibule de l'hôtel, l'ordre du jour était soigneusement affiché, sur des tables s'offraient aux visiteurs des brochures de toutes sortes sur la Yougoslavie : dépliants touristiques, statistiques culturelles, économiques, opuscules politiques et autres.

La délégation algérienne — dont de nombreux membres craignaient qu'à leur retour en France ils ne soient emprisonnés — et qui logeaient non loin de mon hôtel, a fourni un travail politique considérable et certainement très efficace, multipliant les rencontres et contacts, exposant et faisant connaître les raisons de leur lutte pour l'indépendance de leur pays.

De nombreuses délégations de pays colonisés, ou asservis économiquement, revendiquèrent, par le truchement d'associations présentes, leur indépendance, ou leur libération de l'emprise étrangère : les Malgaches. les Cypriotes, les Sénégalais...

Quant à la représentation marocaine, il m'est difficile d'en parler, n'ayant pu me faire admettre dans ses rangs.

En effet, si j'ai pu me rendre à Moscou pour le Festival, je le dois uniquement à l'esprit de gentillesse et de solidarité de camarades monégasques qui me proposèrent de faire partie de leur délégation. Je saisis l'occasion pour les en remercier encore.

De ce fait, n'ayant pas vécu durant le Festival avec la délégation marocaine et mon attention n'ayant été en rien attirée par une manifestation quelconque de sa part, je ne sais rien ui de l'activité qu'elle a pu avoir, ni des enseignements et profits qu'elle aurait éventuellement retirés de son voyage à Moscou.

QUESTION: avez-vous visité une exploitation agricole? Méthodes employées. Impressions de cette forme d'exploitation. Avez-vous visité une

RÉPONSE : J'ai visité une exploitation agricole sous la forme d'un kholkoz dans les environs de Moscou. Bâtiments décentralisés au milieu des cultures : étable modèle où des vaches, traitées avec des appareils électriques, produisent en moyenne vingt-cinq litres de lait par jour ; porcherie ; un immense hangar avec des couveuses artificielles attenant un autre où des milliers de poussins disposés dans des rangées de cages, picoraient du çrain à traveraun carré de bois et faisaient entendre un immense pépiement I es méthodes emplovées sont d'abord, tr point de vue technique ; une mécanisation très

poussée, méthodes de culture scientifiquement organisées, le kholkoz possède ses Ingénieurs, son laboratoire et ses chercheurs.

. A propos de l'exploitation générale, on nous a expliqué que le kholkoz est une ferme dont la direction est assurée par un collège d'ouvriers réunis ea Conseil de kholkoz présidé par un directeur, recevant ses directives du Ministère de l'Agriculture quant aux produits à livrer au circuit de consommation russe, mais possédant une latitude quasi entière quant à son organisation intérieure. Dans ce kholkoz se trouvaient une grande bibliothèque, une salle de spectacles où se produisaient en permanence les artistes de la ferme et qui recevait les artistes des kholkozes voisine.

J'ai retiré de cette visite une impression d'aisance, de bien-être et de propreté.

J'ai visité une parfumerie à Moscou, où étaient fabriqués : savons, de toilet te, à barbe, pâte dentifrice, crèmes de beauté, vaseline. Là encore, quasi-autonomie interne de l'usine : comité de gestion, conseils d'ouvriers etc... L'usine, doit fournir, dans une économie planifiée une quantité prescrite de produits. Si la quantité de produits den.andée est dépassée, l'usine reçoit une prime dont le montant sera réparti par le directeur et qui est destinée à l'amélioration de la condition des ouvriers—cela en .sus du salaire normal.—Dans cette usine, des machines très modernes oû les ouvriers —en majorité des femmes ? travaillent 3 leures par jour, avec interruption d'une demie heure pour le déjeuner et de deux fois dix minutes pour se détendre. Les conditions de travail sont bornes : salles claires et aérées, ornées de panneaux exaltant le travail, de portraits de Lénine. On nous a dit que les accidents de travail étaient pratiquement nuls, remarqué une machine dangereuse à la manipulation qui, munie d'un œil électrique s'arrête automatiquement quand la main de l'ouvrier s'approche de trop près de la zone dangereuse.

Cette usine (3.000 ouvriers) possède sa cité ouvrière, ses maisons de repos, sa clinique avec maternité et garderie d'enfant, son école primaire ses salles de sport, de réunion et de réception et bibliothèques. Elle possède son laboratoire et ses chercheurs. Elle cispose également d'une salle de spectacles, avec une troupe d'artistes (chants et danses) qui nous présenta un charmant spec-

QUESTION: votre festival est un festival de jeunesse, vous y avez rencontré des jeunes de tous les pays, ou à peu près, du monde. Quelles sont d'après vous, les idées, conceptions philosophiques, économiques et autres qui forment actuellement le commun idéal de tous les jeunes du monde?

REPONSE: les attributs de paix et d'amitié pour le festival donnent exactement l'imagé de ce qu'il. fut. L'impression générale retirée au cours de ces journées et celle donnée par une masse d'hommes de bonne volonté poussés les uns vers les autres par un désir de fraternité et de solidarité entre les peuples, par delà les différences de régines, de races. Cela dit en ligne générale. L'idéal commun qui se dégize est celui d'établir la paix dans le monde et de bannir toutes guerres, interdiction de l'arme atomique — il y eut un meeting de 500.000 personnes sous le signe d'Hiroshima, — condamnation de la colonisation — grande soirée de rencontre avec les pays colonisés. — Il me semble naturei que la jeunesse du monde entier partage ce désir de paix, étant elle même la première visée par une guerre éventuelle et c'est dans la paix seule qu'elle pourra œuvrer pour une amélioration sociale et morale de l'humanité. De cette rencontre à Moscou, je suis parti avec une forte impression d'espoir dans une compréhension meilleure, entre les races et les nations, dans l'avenir.

# FAUTE

L'objectivité a de curieuses exigences. Il y a quelques mois, une revue publiait le témoignage! bouleversant d'un rappelé sur les méthodes de « pacification » couramment em-ployées en Algérie... Mais, dans le commentaire qui l'introduisait, de directeur de cette revue écrivait : « On almerait trouver parfois dans la presse du F.L.N. um peu de cette horreur de la tuerie, un peu de cette amitié pour l'ad-versaire que manifestent tant de témoignages

ede jeunes Français....».

Oilly y a quelques jours, dans le rapport qu'elle vient ide déposer sur sa récente enquête en Algérie, la Commission internationale contre de régime concentrationnaire déclairait : « La délégation a la conviction que... des unités milifaires... odes oprganismes de gendarmerie, de Antes....des sorganismes de gendarmen, de EDST ou de police ont oinfligé aux opersonnes arrêtées....de véritables toutures (par Nélectricité, par de tout d'eau, par la baignoire, par la pendaison)... Cette conxistion n'est pas dondée seulement sur le nombre, da précision, da concordance et la source des témoignages reçus, mais aussi sur de fait eque : l'un odes GGAM-a reconnu explicitement devant la délégation que la torture était appliquée....

Mais comme s'il voulait excuser la rigueur de ce rapport-réquisitoire, de Dr Georges André, Président de la Commission, évoquait, au cours d'une conférence de presse, « les cas de mutilations et de traitements sauvages exercés par les fellaghas contre leurs corréligionnaires... »

Qu'il s'agisse du Dr'Georges, de cette revue « progressiste », ou de l'opinion des homêtes gens qui désapprouvent les tortures, le procédé est exactement le même la dénonciation se fait en deux temps. On déplore, dans le premier, les exactions françaises, on les juge honteuses, inadmissibles ; on condamne, dans le second, les « traitements sauvages » des fella-ghas ; « ils font pareil », conclut-on. L'objectivité n'exige-t-elle passque l'on dénonce les tueries, quels que soient-leurs auteurs ? N'estce pas juste ? Les Anciens représentaient la Justice par une balance : l'équité n'implique-t-elle pas l'égalité ? Juste se révèlerait ainsi le partage des horreurs, à chacun sa part, à chacun ses cadavres. Les tonts s'équivalent, la réprobation à sens unique est inique.

Si-réconfortant soit-il, ce raisonnement-là ne itent pas ill s'accroche aux apparences, — qui rassurent — ill reste en surface, il ne dépasse pas le niveau des phénomènes, des faits, c'estàdire, ici, des cadavres. Il les trie, les étiquette, les classe, à gauche les bruns, à droite les blancs, puis l'honnête homme se frotte les

mains, il a bonne conscience · les trafiquants de l'objectivité ne s'aperçoivent pas qu'ils sont aussi des bourreaux : ils assassinent la vérité.

Une bombe éclate dans un café, parmi des morts, il y a des femmes et des enfants. Dans un.car, une grenade explose, des braves gens
meurent, quia « n'y-étaient pour rien » Alace
PPigalle, il y a une bagarre entre Nord-Africains, et des morts encore « Le climat de derreur dans lequel vit l'Algérie est horrible » dit de Dr Georges... et il dénonce les terroristes : il a raison. Simplement, il oublie d'ajouten qu'ils sont de fabrication française.

Française cette terreur, françaises des victimes, française la responsabilité de cette desreur, de ces victimes.

Il serait bon que les partisans de l'objectivité lisent et étudient la plaquette que vient de publier aux Bditions de Minuit Mme Germaine Tillion, « L'Algerie en 1957 »; cenn'est pas une œuvre de poiémique, mais un travail de sociologue. Avec quelle riguent l'auteur dégonfle le mythe de « la mission civilisatrice de la France »! La « clochardisation »—tel est le résultat d'un siècle et demi d'une certaine présence, et de certaines méthodes, « ils ont progressivement perdu les biens matériels et les valeurs spirituelles des sociétés archaiques sans avoir pu, faute d'instruction et de technicité, devenir des hommes modernes. Ils se trouvent sur la charnière des deux mondes, au milieu du gué, hantés par le passé, enfièvrés par l'avenir, mais les mains vides et de ventre creux, entre leurs fantômes et leurs fièvres ». "Et Mme Tillion poursuit : « La solution aisonnable (celle que nous adopterions si nous étions à leur place) c'est le morne abandon ou la révolte inconditionnelle. Rien d'autre n'est possible dans le monde qui leur est fait... Comme l'or du diable, tout ce que nous deur donnons..se itransforme mentre leurs, mains en lefeuilles seches. Cette haine impuissante et dérontre civilisation lorsqu'élle leur parxient ».

L'Algérien d'avant 1830 était un homme, el colonialisme en a fait.un clochard. L'Algérien n'a jamais accepté : 1840... 1854... 1872, les révoltes se succèdent ; les plus « évolués », comme on dit, ne prennent pas encore des armes, seulement la parole, ou la plume : poliment, ils demandent que « ça cesse». N'ayant que des devoirs, ils sollicitent des droits. Par le meurtre, les massacres collectifs, par la torture et les ratissages, on leur apprend les bon-

nes manières. le savoir-vivre colonial con iles dresse. Et maintenaut qu'ils se ciressent contre deurs maîtres dans Phorreur, con eminaude, con se voile da face. La respectueuse se voudrait respectable bile exige des égands.

Mais cette haine, cette violence, cette terreur idanslaquelle vir Nagérie — qui donc l'aspra-itiquée diaboid? Conaiment que les Algériens soient priovables ? Lles aa-t-on dressés là da mitté ? Il may a apas de guerre propre, mi de massacre «blanc»; mais qui donc a trans-formé. l'Algérie en ce bourbier d'horreurs ?? Le sang coule, qui sa ouvert des vannes, tranché ldes veines ? II y a des règlements de compreentre Nord-Africains ? Qui les a divisés, qui donc oppose les Arabes aux Berbères, qui decoupe, morcelle, anéantit??

« C'est-une chose atroce de tuer nuitamment la famille d'un fermier de la Mitidia, écritFR. Bonnaud, ou de mitrailler la foule des promemeurs dominicaux dans une rue de Bône. Mais atroce de fonder sur des dizaines de milliers de cadavres périodiquement rafraichis un regime d'abjection que shuit millions d'Africains vomissent. La majorité africaine ou ses défenseurs emploient idepuis 1954 les procédés de la terreur de masse contre la minorité euro-péenne. Mais il est bon de se souvenir que depuis 1830 les procédés de la terreur de masse sont employés par la minorité euro-péenne et ses défenseurs contre la majorité africaine . Et Bonnaud parle avec raison d'une « priorité dans l'horreur ».

Cette priorité empêche donc tout parallèle entre les exactions françaises et le terrorisme aigérien. Le terrorisme ne condamne pas l'Algérien, mais celui-là qui l'a fabrique terroriste et l'a contraint à cette méthode : le fellagha est une invention colonialiste — et les colons morts dans les fermes de la Mitidja, et les promeneurs abattus dans une rue de Bône sont, à double titre, des victimes françaises : le terrorisme est une conséquence directe de l'oppression coloniale, et c'est elle seule qui assume, totale, à part entière, la responsabilité de ses morts. Combattant des maquis, ou terroriste des villes, le patriote algérien n'est pas, ne peut pas être un criminel : à qui la faute, s'i la révolte armée demeure l'últime possibilité de son raphat l'unique forme. me possibilité de son rachat, l'unique forme de son salut ?

Les assassins sont parmi nous : il est grand temps de le comprendre, puis d'agir.

Maurice MASCHINO

# situation au Moyen-Orient

( (De motre correspondant coarticulier)

La guerre froide que les propagandes de Londres et de Paris avaient espéré instauré au Moyen-Orient, à l'occasion du remaniement interne syrien a fait long feu. La sagesse a cette fois prévalue au sein du Département d'Etat et le Quay d'Orsay et le Forein-Office en sont pour leur coup dépée dans l'eau. Après un temps d'abservation, la majorité des diplomaties ont considéré les remaniements syriens comme une affaire intérieure et mon comme on aurait vouluien France et en Grande-Bretagne lei faire suppaser comme un alignement de la politique extérieure syrienne sur celle du Kremlin Le Caire quant-à lui ne s'est émunà aucun moment des événements de Syriemet des entretiens dans leurs positions favorables: à Damas.

Le dait nouveau de la commaine const la vive pression diplomatique exercée à Aman, par les Etats-Unis sur ele jeune roi Mossein afin d'obtenir une déclarastion standanienne d'adhésion à das doctrine: Eisenhower pour le Moyen-Orient. La Grande Bretagne qui aurait voulu obrenir plus encore, c'est-à-dire l'adhé-

signide la dordanie au Pacte de Baadad a vueses desseins contracarrés par le Département d'Etat du même qui, estimantilla mesure inoportune fait sienne

la maxime « Chaque ratose sen son la façon la plus formelle la participa tion jardanienne au Pacte de Baadad.

des conversations égypto - françaises de Genève marquent un etemps d'arrêt. La traison en est l'intransigeance française de ne pas voutoir sautever de problème des réparations daues cà Egypte pour d'ataque de Suez. Parallèlement : conversations de Genève contracts and dieucentre de Caire et da Grande Bretagne. adeux agresseurs ade anovembre 13956 effectuent donc un repli d'importance en stentantide renouer ce qu'ils avaient brisé par de coup de dorce de Kannée demière.illestacentainaque acestatentatives de rapprochement avec "L'Egypte mettent en lumière désormais un fait indéniable, la position force de Gamal

Abdel Nasser. Après des campagnes d'intimidations et le chantage à la navigation dans le Canal de Suez, dondres comme Paris se sont appercus soudain qu'ils avaient tout à perdre et cien à gagner dans leur aveuglement moyenoriental. Il ne faudrait pas cependant considérer «ce :rapprochement «comme »un point final à da guerre-propagandiste des gouvernants franco - anglais contre de colonel blasser. Il n'en reste pas moins, aqu'ils y a dà un élément positif mière, l'incohérence de da diplomatie franco-britannique.

Dans de suttanat d'Oman, des troupes de l'Iman retranchées dans les montoganes préparent une mouvelle affensive d'automne. Les milieux proches du Sultan accesent l'Arabie Sécudite et l'Egypte ade faire pénémer du matériel guerre aux partisans de 14man. Ces urumeurs genent profondément les Britanniques qui préféreraient talsser croire que rien ne se passent plus en Oman et que la révolte est matée, quitte à remettre ensoite da responsabilité de la reprise deles bostilités usur de dos du Yémen, jujustificant comsisure intervention force sur le royanne afin de réaler un conflit dans 120 asis udu Bureimi demeure la raison principale.

L'activités diplomotiques demeures donc intense au Moyen-Orient, ad autant plus intense sque Ma aprochaine Assemblée Générale des Natons-Unies va avoir à son pordre du iour des puestions qui inent des opays carabes nauppremier rchef, l'Algérie apar sexemple. Les envoyés ordinaires et extraordinaires parcourent desapays arabes den trous asens et des adiplomaties des capitales sont plus actives. Hest certain que l'Arabie Sécudite et Damas conserve pour l'instant la vedette, avant que les récercussions du voyage d'Hussein en Turque s'avèrent plus désastreuses pour l'équitibre au Moyen Orient qu'on ne l'avait p évu. Les bruits qui «ixculent aussulet de ce voyage sont en effet alarmonts. Orpparle mettement dune miliance turco-jordanienne, ce qui aurait pour aifet de remettre en question une situation que l'on espérait altant s'améliorant

Sous le drapeau national, le chef de l'Etat paraphe l'Indépendance.

Au Nord-Nord-Ouest des Etats qui dressent un mur d'archipels entre l'Océan Indien et l'Océan Pacifique, la presqu'île malaise prolonge la Thaïlande à flanc d'Indonésie. C'était la route vers l'Est des caravelles de la Compagnie des Indes qui s'en furent chercher un prolongement de marché vers les empires des soleils levants.

Au XVIIIème siècle, les Anglais qui entendaient commercer avec le Sud de la Chine se heurtèrent à l'incompréhension des Néerlandais qui contrôlaient le détroit de Malacca, verrou de la porte maritime chinoise. Pour assurer l'ouverture du détroit à ses navires transinte chinose. Four assereir overlude du dentra a ses indivina-te leur fournir des facilités portuaires l'Angleterre n'avait pas de base plus proche que celle de Benkoelen sur la cote occidentale de Sumatra. C'est ainsi qu'en 1786, après avoir planté ses tentes autour de l'Union Jack hissé à fleur de mât, le capitaine Francis Light s'entendit avec le Sultan de Kedah qui lui rétrocéda l'île de Penang. Le reste relève de l'histoire classique et de la non-moins classique rivalité néerlando-portugo-britannique. En 1795, les Anglais enlevèrent Malacca aux Hollandais donnant ainsi une petite satisfaction aux Portugais à qui Malacca avait été enlevée 150 ans plus tôt par les Néerlandais. Fort têtus, les Néerlandais réoccupèrent Malacca par deux fois et finalemest la place fit l'objet d'une cession entre les deux parties, les Anglais la conservant et les Hollandais obtenant en compensation, Benkoelen.

La fondation de Singapour, par Stamford Raffles en 1819, fut l'événement le plus important de la pénétration britannique en Asie. Un établissement et un port libre furent installés sur une île, à l'extrémité Sud-Est de la péninsule malaise. Six mois plus tard, l'île marécageuse et malsaine voyait sa population passer de 150 à 5.000 habitants, deux mois plus tard, elle en comptait 10.000 pour égaler en 1869 la totalité de la population de la presqu'île. En dix ans parti de zéro le commerce atteignait 4 millions de livres. LES PEUPLES EN M

Ainsi se constituèrent les établissements des Détroits. obtenu, ce qu'elle désirait, l'Angleterre avec la prudence qui la caractérisait à l'époque, jugea bon de rester à l'écart des affaires troublées du continent asiatique. L'empire de Malacca qui commença sa désagrégation au XVIIIème siècle était totalement démembré au XIXème. De cet effondrement naquit un certain nombre d'Etats indépendants possédant armée et système de prélèvement d'impôts. t'arrivée des mineurs chinois dans les mines d'étain introduisit des méthodes nouvelles qui bousculèrent les méthodes d'extraction archaïques et déclanchèrent la dispersion du pouvoir en facilitant l'enrichissement des potentats locaux.

Bousculé entre les luttes des factions chinoises et les rivalités Bousculé entre les luttes des factions chinoises et les rivalités des chefs locaux, le pays coula petit à petit au sein de la domination britannique qui avait parfaitement orchestré sa prise de possession par étapes. En 1873, le premier ministre britannique enjoignit au Gouverneur anglais de Singapour par une proclamation qui est un chef-d'œuvre d'humour des bords de la Tamise de : « Sauver ces pays fertiles et riches de la ruine inévitable, si les désordres se poursuivaient ». Il s'agit là du processus absolument classique de l'impérialisme colonialiste. Dresser des factions les unes contre les autres et apparaître pour rétablir l'ordre et sauver le pays de l'anarchie. Tour à tour, les chefs des Etats malais se virent recouverts de la Tour à tour, les chefs des Etats malais se virent recouverts de la protection tutélaire et « désintéressée » de la Grande-Bretagne. Le premier traité fut signé avec le Sultan de Perak en 1874 et le dernier avec le Sultan de Johore en 1914. Déjà, en 1895, une tentative de Fédération naquit entre les Etats de Pérak, Selangor, Negri Sembilana et Palang qui prirent le nom d'Etat Fédérés Malais. Par un traité signé sous la menace en 1909, le Siam transféra à l'Angleterre ses droits sur les Etats du Nord. Le régime des Etats Malais fut celui

droits sur les Etats du Nord. Le régime des Etats Malais fut celui du protectorat, cet euphémisme à usage de propagande que l'on emploie pour désigner des colonies qui n'osent pas dire leur nom.

Hors la Fédération Malaise, à l'origine existaient les Etablissements des Détroits. Les Etats Malais ont entre tous une certaine ressemblance. Leurs villes ont une architecture solide et d'une extravagance dans le mauvais goût,, spécifiquement victorienne. Les villages, sont comme il se doit, typiquement utilitaires et groupés comme des réserves de main-d'œuvre, au cœur des rizières, des cocotiers et des plantations de caoutchouc.

L'économie malaise est ainsi faite que le Struggle for the economic life de Singapour a durement francé Malacra, dant l'économie mis life de Singapour a durement francé Malacra, dant l'économie

mic life de Singapour a durement frappé Malacca, dont l'économie est en plein déclin.

Dans toute cette incohérence d'intérêts volontairement développée,

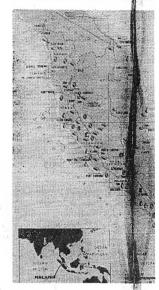
vient se greffer la diversité ethnique. Péninsule, donc, aboutissement logique des émigrations et migrations, la Malaisie compulse à fleur de terre, les parlers et les races grouillantes de la fourmillante Asie. de terre, les parlers et les races grovillantes de la fourmillante Asia. Malais, Chinois, Européens, Indiens, Eurasiens portugais et néerlandais jouent à qui perd gagne au jeu dangereux de l'ambivalence ethnico-politique. Fort de cette diversité, à laquelle s'est jointe au cours des temps les rivalités localement géographiques, la Grande-Bretagne a pu se maintenir en souveraine maîtresse pendant près de 170 années. Le souffle de Bandoeng passa par là-dessus comme un raz-de-marée et les digues pourtant solides du Rule Britannia furent emportées par les flots des jeunes nationalistes naissants.

#### LA LUTTE POUR L'INDEPENDANCE

L'administration britannique qui encourageait, comme il se doit, trusts de l'exploitation des mines de l'étain, créa des routes et chemins de fer afin d'arbaniser les produits du pays vers les



L'attente pour l'inscription sur les listes électorales



Caoutchouc et étain sont les deux macipe

nouveaux ports de mer. Le oren nouveaux ports de mer, Le premie poort en 1906 favorisa la venue d'une puvel. Chinois. Cette importation de mard ce pas à la Chine et l'Inde foundt in d'œuvre, permettant à l'Angletaute de emploi difficile, notamment dons e rég. 1941, les Japonois envolvients d'alcid 1941, les Japonais envanirentantala dragueuses furent détruites par la Angl mettre l'exploitation par les Nippe. Si tion d'étain en Malaisie n'étaits à que de 1940. Dans l'intervalle de traupati Malais et de Chinois, furent inest ou

Malais et de Chinois, furent initial ou fut mise en pièce, les cheminis de re ne matériel qu'en voies ferrées pren paludisme firent leur apparition.

C'est alors, que des homment déc Ce maquis dont la majeure par des porta la guérilla aux bords de silles, refuges les plus sûrs. Trois ans edemi de l'armée d'occupation japonais ui se même que les alliés aient lancé le grar Cette victoire presau'incrovoltis ils bor Cette victoire presqu'incroyable sorganisée eut des répercussions pr Cette victoire presqu'incroyante et bar organisée eut des répercussions à lander Une fierté nationale s'empare pa pi populations qui prirent conscience leu nomène de symbiose nationaliste de qu'en 1946 les Britanniques, qu'eva économique catastrophique, enfin trent sociales des travailleurs malair d'abo sociales des travailleurs malais l'abo pouvoir d'achat. Soutenant les trande les Britanniques s'obstinèrent à l's pas sociale réclamée par l'ensemble d'a pracquis se formèrent et reprirent com tion japonaise. Près de 10,00% hommouches de la population formant l'os cadres prolétariens du parti confunité. Cette erreur tactique permit l'Apu

cadres prolétariens du parti conjuniste
Cette erreur tactique permit l'Ani
les causes profondes de l'éveil ationc
guerre parfaitement nationale dins se tentative de subversion communist. C'es après avoir épuisé tous les moyens lés premiers coups de feu qui devoient mes

n'auraient pas raison des nationalistes.

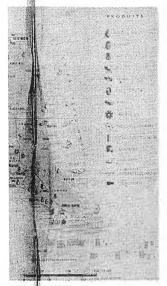
Rapidement, les Anglais e andire
n'auraient pas raison des nationalistes.
l'Etat d'Urgence, l'administration bilannic retat d'Urgence, l'administration la fanisée norme draguait la masse des dempineportant vers les forêts où la se dant de jour en jour des coups trieux. On entreprit alors, une tentalin de re et les Anglais avouèrent leur inasséque rant que désormais, ils allaient stiroce et les esprits de la population.

rant que désormais, ils allaients force et les esprits de la population.

On mit alors au point des il ns q de vie et on prépara d'important réfo sion jointe à la possibilité d'une; jus lil mettre une apparition massive il for politique de la péninsule si les cerunique plus loin l'expérience de la révolucar disément démontrables de ratte emer Macatérica que pouvenireit. aisément démontrables de ramquement Moo-Tsé-Toung et au mouvement viet-contre les forces françaises.

Cependant, les Britanniques et trou qu'en fut leurs désirs de Bao-Dait lleur issus souvent d'Eton et d'Oxford é po

### N MARCHE VERS LEUR INDEPENDANCE



ncipales richesses du nouvel Etat.

premie nom du caoutchouc qui eut lieu premie som du caoutchouc qui eut lieu d'une juvelle implantation ethnique, les de moxi œuvre extérieure, ne se borna fournit il important contingent de maingleterre dégager une partie d'un sous-dans région du Cachemire. Lorsqu'en rent la lalaisie, les mines d'étain et les par le Anglais afin de ne pas en pers'hippa. Si bien qu'en 1946, la producétait plique le dixième de la production de l'appation nippone, des milliers de ni intette ou déportés, l'économie locale mins dier furent démantelés aussi bien arrées i prement dites. La famine est le rition. rition.

ommes décidèrent à prendre le maquis. re par des combattants étaient chinois, de de illes, les forêts constituant leurs ans édemi de guérilla vinrent à bout onaises le rendit aux guérilléros, avant ancé le grande offensive contre le Japon. vable à bandes armées sur une armée ions primdes sur les populations malaises. ions premaes sur les populations maiaises, ora pelà peu de toutes les couches des ciences leur force dans l'union. Ce phé-naliste de profondes résonnances lors-es, quituvaient faire face à une crise ententent empêcher les revendications malais l'aboutir à un réajustement du maiais taboutir à un reajustement au tiles candes compagnies et les trusts int à le pas promulguer une législation mble de population. C'est alors que des prirent s'embat combat comme lors de l'occupa-10.000 iommes appartenant à toutes les formèret l'ossature d'une armée dont les rti comuniste prirent la direction. permit l'Angleterre de cacher au monde

'éveil sational malais en comouflant une nale dins ses causes sous l'étiquette de nmunistr. C'est ainsi que le 16 juin 1948, 25 moyns légaux, les Malais tirèrent les devaiat mettre bas l'impérialisme britan-

ais se indirent compte que les armes nationalistes. Après la proclamation de ation bannique s'aperçut que le chômage des salf-emploi et d'un lumpen-prolétariat à l'artie des sans-toits s'organisait por-coups frieux aux soldats de Sa Majesté. intativelde relèvement du niveau de vie ur incréquence et leur échec en décla-zient s'orcer de : « conquérir les cœurs

des ans qui devaient relever le niveau sortant réformes politiques. Cette concesd'une us libre expression aurait dû per-ssive di forces nationalistes dans la vie les comunistes n'avaient tenté de pousser 1 révolt armée, pour des causes qui sont rattaement doctrinal à la Chine de remandret-minh alors en plein combat

iques nitrouvèrent point en Malaisie quel-10-Dai leur solde. Des hommes politiques 1xford à posèrent en champions modérés

de l'autonomie progressive. Les Anglais durent faire contre mauvaise fortune bon cœur et peu à peu des projets de statuts malais vinrent grossir les archives du Colonial Office.

C'est ici qu'intervint, cette moderne locomotive des masses asia-tiques, le mot miracle qui explique en fait le succès de la propa-gande communiste : Le Plan.

#### COMMUNISME ET NATIONALISME

L'Asie en marche est le boomerang que les nations occidentales voient revenir vers elles après le stade de leur domination asiatique. Plus qu'en Afrique, les occupations et les guerres coloniales déclanchées par l'Occident ont violemment irrités les peuples d'Asie qui ont rapidement identifiés, les hommes, les méthodes et les doctrines. ont rapidement identities, les hommes, les methodes et les doctrines. Pour primaire qu'elle soit, cette identification est une réalité et les partis communistes locaux ont eu beau jeu pour dénoncer les exactions colonialistes comme d'inspiration doctrinale occidentale. En outre, la propagande américaine pas toujours très adroite n'a pas su endiguer le déferlement des idées communistes dont Mao était devenu le porte-drapeau et Chou-en-Lai le porte-voix.

En vérité, tout cei n'aurait pas pu aller très loin et se serait trouvé circonscrit dans une temporalité restreinte, si un mot clef, un mot miracle, un mot à l'échelle de ce monde surpeuplé n'était pas venu apporter au communisme l'aide décisive qu'il attendait. Ce mot-miracle, c'était le Plan.

Thibor Mende dont on sait l'objectivité et la spécialisation avisée sur les questions orientales n'hésite pas à rendre le « Plan » responsable des succès comunistes en Asie. Thibor Mende pense et prouve que les Démocraties occidentales n'ont guère apporté en Asie cette démocratie dont elles sont si fières intra-muros. Seuls, les trusts, la mise en valeur des richesses minières au profit de la Métropole, une agriculture localement complémentaire et partiellement fragmentaire, ont fait que le jeu occidental s'est aux yeux des asiatiques rapidement identifié à celui du capitalisme, des trusts, des grandes parques et des agents d'affaires plus ou mois honnétes eul oct banques et des agents d'affaires plus ou moins honnêtes qui ont régulièrement depuis le début du siècle épuisée l'économie asiatique. C'est là où les réalisations indéniables de l'U.R.S.S. en Sibérie et en Russie d'Asie, jointes à celles probantes de la Chine Populaire ont soulevé chez les Outlaws jaunes de l'orthodoxie occidentale une vague d'espérance que les propagandistes du Kremlin ont rapidement su

beaucoup plus nominal qu'effectif.

beaucoup plus nominal qu'effectif.

Le 31 août à minuit, la Malaisie est donc devenue au cri de Merdeka (Liberté), un Etat indépendant par la grâce de Sa Gracieuse Majesté la Reine d'Angleterre. De tous les coins du monae les rep: 3-sentants de plus de vingt pays ont assisté au milieu d'un entnousosme délirant aux cérémonies qui se sont déroulées à Kuala-Lumpur, la nouvelle capitale fédérale. Le 3 août dernier, Tuanku Abdul Rahmon qui régnait sur le petit état malais de Negri Sembilan, fut élu par une conférence réunissant les autres états de Malaise, conme Chet Suprême de l'Etat Malais indépendant. Ce sera la première tots qu'un souverain constitutionnel sera élu pour une période de cina ans. Les neuf états confédérés d'autrefois auxquels sont venus se joindre les colonies de Penang et de Malacca forment les 11 états de la nouvelle fédération malaise.

Le nouveau gouvernement comprendra le Chef de l'État désigné, Le nouveau gouvernement comprendra le Chef de l'Etrat désigné, Sir Abdul Rahman, un Sénat de 22 membres et une chambre des représentants comprenant 100 délégués. La moitié des membres du Sénat seront élus pour dix ans par les Assemblées des Etats et l'autre moitiée sera nommée par le Chef de l'Etat. Les membres de la chambre des représentants seront élus au suffrage universel dans leur circonscription par 49 % de citoyens de races malaise, 37 % de Chinois et un apport non négligeable de Parkistanas et d'indous qui constituent le troisième groupe ethnique important de la population malaise que l'on chiffre à un peu plus de six millions.

L'avenir de la Malaisie est tributaire d'une série de facieurs dont une grosse partie se trouve entre les mains des puissances occi-dentales et notamment des Etats-Unis. Seule, une politique progres-siste d'aide aux Nations récemment libérées du colonialisme peut siste d'aide aux Nations récemment libérées du colonialisme peut venir à bout, d'une propagande communiste intense qui s'appuie sur des réalisations positives et indiscutables. La seule arme employée par les Occidentaux est une arme qui porte à faux. Ils cherchent en effet à monter en épingle le fait que les liberés individuelles en régime communiste sont remises en question. Or, pour les nations as:attiques tout particulièrement, la liberté individuelle n'a jamais 'existé. Il n'y a donc pas de critère comparatif possible. La seule question qui compte et elle a son importance est un pas en avant vers une suffisance substantielle dans les moyens d'existence. En Chine le communiste revu et corrigé par Mao-Tsé-Toung et adapté aux conditions réelles des pays d'Orient a apporté très certainement une amélioration patente que la plus grande partie des journalistes occidentaux n'a iamais songé à nier. La lutte contre le communisme



De maison en maison, l'apprentissage démocratique va son chemu

Cette ruée vers la planification désirée fut d'une telle ardeur, que des pays non-communistes comme les Indes, la Thaïlande, le Cambodge et le Laos ont dû à leur tour établir des plans quinquénaux, préconiser une réforme de l'exploitation agraire et mettre un frein à certaines menées de groupes financiers un peu trop envahissants. La doctrine de la Neutralité Positive Nerhunienne n'a guère d'audience auprès des masses asiatiques qui se satisfont beaucaup plus de l'engagement. Le phénomène asiatique sous la poussée d'une démographie en pleine extension est de plus en plus conditionné par une méfiance caractérisée vis-à-vis de l'homme blanc et de ses doctrines d'exportation fussent-elles les plus parfaites du monde. C'est dans ce contexte que d'aucuns inscrivent la perspective malaise à l'heure de l'indépendance et il est bien certain que l'importante colonie chinoise dont lo majorité constitue un prolétariat acquis aux idées marxistes ne sera pas la dernière à poser la question dans le Cette ruée vers la planification désirée fut d'une telle ardeur, idées marxistes ne sera pas la dernière à poser la question dans le cadre de cette nouvelle indépendance au sein d'un Commonwealt

en Asie ne peut et ne doit exister que dans un système compétitif de réalisation d'aide aux pays nouvellement indépendants. Les Asiati-ques sont peu sensibles à la polémique des guerres froides. Il ne faut nas croire que le Commonwelt ou tout autre barrière fragile suffisant pour barrer le chemin à un communisme souple et sachant où il va

Il faut désormais choisir vers le bien-être des peuples que l'on veut convaincre. La casuistique n'est plus de mise en Orient, les régimes Diem et Sigman Ree sont des palliatifs impopulaires au fant davantage le jeu du communisme au lieu d'assurer une barrière contre l'expensionisme de la doctrine téniniste.

Courre rexpensionisme de la doctrine l'eniniste.

Une partie énorme se joue en Extrême-Orient. Porte maritime su la route de Chine, la Malaisie aura un rôle-pilote dans cette réaion du monde. Elle sera à n'en pas douter le but de bien des convoitises et à l'heure du crime, les détectives pourraient for hier v pierde leur latin ou leur russe.

# DE L'EMANCIPATION — — — DE LA FEMME MAROCAINE

Dans la société moderne qui s'organise autour des acquisitions antérieures et des apports nouveaux, le dynamisme des promoteurs active l'émulsion de cette synthèse, et plus encore l'exige. L'idée ambigué du montle moderne let de l'Islam demeure pour beaucoup paradoxale. Peur nous, elle fusionne avec une inergie félle que nous voyons fondre toutes les archaïques erreurs. Combattre les préjugés reste l'objectif du teune het vigillant Maroc, qui ne peut se sclénoser adans une reperticleuse stagnation.

pas seulement dans l'Etat une personne physique, une pensée, une opinion, c'est encare un cœur, une mère. Elle est cette terre fertile où la semence de l'homme peut pousser. Elle est aussi cette intelligence qui guide les premiers pas de l'homme de demain et le marque intésistiblement.

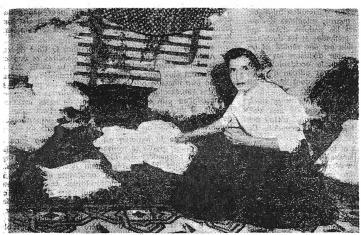
C'est, pourquois pour la conté même i de la mation, il est ungent d'instruire et d'éduquer celles qui ont da responsabilité des générations à venir. Il est mécessaire également que cette évolution se fasse d'd'une manière complémentaire. I'homme aidant,

es interdits dépassés. Enoncer une ridée, la propager, y croire, c'est lui donner une possibilité de s'épanauir. Apprendre à abien penser pour antière pensée, dans da transhise de la configure voil à qui permettrait de idénousemblement avoit à méré ditaires. Nous ne saurons rappoints ser un la nécessité pour les hommes d'une édat du cation nouvelle : celle du contact permanent navec les femmes et non leurs femmes, afin ade vaincre eles préjugés et les complexes malsains qui embourent il l'existence éractueuse entre l'hommes et da femme.

Il est difficile d'envisiger une rétransformation immédiate. Mais c'est un apprentissage où l'on adoit mettre doute en couvre pour s'affranchire des routines. C'est toute une conception sociale différente, assapant l'a sistructure étaditionnelle pour cretrouver l'équilibre. La génération ractuelle une ses illibères que très progressivement des svieux dabous et pressent combien? Il est utile de trouver l'harmonie des capports' humains.

Il y a un synchronisme à rechercherzides l'enfance, và l'écolemetrà d'intérieur des foyers où chacun doit s'évertuers à transformer da rigidité de mœurs anachroniquestata femme doit participer à la vie du koyer, zomme l'exigent les impératifs : du monde modernes Saspassivité; sa créserve, sa modestie, ; qui rfant le charme de l'éducation orientale energion régir que son comportement sentimental mais il importe que l'on stimule son initiative en lui donnant conscience du monde extérieur, de la difficulté de la vie. Les paysannes marocaines sont déià aux prises: avec la nature et ses exigences ; malgré son analphabétisme, elles sont moins ignorantes et moins vulnérables que la citadine parce qu'elle contribuento à la vie économique rurale. A la ville, la efemme faisant le marché se transforme en ménagère, calculant un badget, élaborant eles problèmes de l'existence et de l'immédiat. Ce une sera plus cet être dolent, prisonnière des limites trop tétroites de sa maisan, réagissant dans la monotonie et le l'école mestent eles mayens de vulgarisation de l'Etat cui do trocuvrer dans ce sens sur une échelle reationales pour mieux raccéléren la Mibération de la Fremme indonsum accorde in information and information in informat notre religion bien comprise.

L'actioniela splusserrate reste néanmoins dans la accontition généralet de l'idéé d'égalité et de liberté déclarémme l'éthée, i'diautant splus facile sà somprendre parétile progresse au mament rou, du fermie marcocaine, deleritère son Monangue bien aimé sa abuté schèrement papauriste droit adunque ples à sètre distributé marcocaine de l'éthée de de l'adunque ples à sètre distributé s'éthère services i élesses pérances se servint acquirées.



La femme en tant que personne à les droits de ses devoirs.

"S.M. Mohammed-V; symbole vivant de l'union du pays projette les destinées du peuple en. l'affranchissant de cette sclérose. Depuis Sa visite à Tanger, «Mohammed-V ca espectaculairement recurtionne l'émoncipation de da l'émoncipation de da l'émoncipation de la l'émoncipation de la l'émoncipation de la l'émonce partout et annonce le la l'ilibération de la Marocaine.

dan femme, ren tant sque personne, a litte sidraits desses idevairs. Les torre sen a codifié idivinement les commandements. Les conformistes, ret les charlatains quand con fleur parte a de l'émancipation réémains quand con fleur parte de l'émancipation réémains s'insurgent et crient à de profanation, freinant volontairement ret systématiquement de progrès metida justice, rarandissant de dogme radans vane matitable plus superstitieus que méligieuse, ret désiant tale doit : aux cautres, ide a prendre l'éssibit du l'évrectet non la liettre.

Quand on aborde ce problème, an obblie toujours de penseraque c'est thomme qui ra établiètes règles sociales qui payuent actoèllement de feame.

Le Coran accorde une prééminence à d'Momme avec tout ce que impraisement rela entraîne ide devoirs et une « soumission inaconditionnélle de rea campagne. Mais cela restadans de regate l'effectif et tamilial. Sur le replant social très lois de il Ilsiam sont établies pour da reprotection de de la life sont établies pour da reprotection de de la life polygamier n'ayant été qu'une mesure provisoire pour fila emettre 2à l'abri de la solitude). Mais de doissent aparfaitement libre de la gestion de ses biens.

C'est historiquement qu'onzen la fait des recluses, les séquestrant, les voilants les accompagnant parce qu'il fut nécessaire pendant des siècles de les préserver des rapts, des vides de l'esclavage.

Les causes ayant disparue pourquoi en subtraientelles encore les effets ?

Les rétrogrades et prétendus traditionnalistes se référant à des conceptions étriquées qui n'ont rien à voir avec la métaphysique tradérante les humaine de l'Islam, veutent-ils encore voler-le droit d'égalité et de liberté à nos sœurs? La révolution que nous vivons exige que nous réagissions de foutes nos forces pour éviter de laisser dans l'inaction et l'aisiveté la moitié ade notre capital humain, ales fommes ont ubesoin d'étre armées pour de viermoderne. Nous mentions ups l'as supériroirié statique de l'homme, et sans son aide rien ne peut-être fait.

Si l'antagonisme des sexes existe, cela ne doit être que pour mieux édairer de problème des responsabilités de chacun. La réatime éest de complément de l'homme, Dieu caréant Adams et d'ex n'a pas 'dissocié l'idée du couple. La femme intest

La main dans la main, sa compagne. Il seratt invitle des déployer l'étendard de l'émancipation féminine si nous n'avions la ferme conviction de la portée ades rédées, de l'id motanté ades séties maracaimes débabatit coûte que coûte randes notations possibles est internaines dans réle cadre du monde distanque manderne.

"Vécole idoitetenir idans" l'éducation : de idantemme rmanocaine : ane impartance : considérable. Céesti sur teles idants rate idans que de fiseme : maracine supporitera : sa première aparticipation : de la viente adopte, Co'est : de l'école equ'éble : apprendre : des régles qu'itles ancorbe eulans de foyre retri de strégulement à d'école qu'ébles prendre : considerate i de : ses idinois : et de ses attevairs. «Ainsi initiamée, i doitéemme maracine sesera amieux à amème : d'ausume a ses responsabilités manio anoles.



Transformer des l'école da rigidité des mœurs anachroniques.

Illi est donc de dan plus haute importance nque l'ense grement au Maroc soit revur et rorrigé dans ce sensi l'hi faut pradiguer à la jeune fille morocaine onverseignement de nature à lui faire prendre véritablement conscience du rôle qu'elle se doit de jouer dans la vie du pays. L'école reste la clef de voûte de l'émancipation de la femme et les éducateurs doivent en être persuadés.

ill faut rune persée nouvelle, dépouillée de tous

Met réalisées quand l'homme aura gagné une mouvalle forme de pensée r'aèlle de libérer contre son catavique instinct/files pideurs vaines que s'apposent à d'Mépanduissement des réelles, qualités féminires.

:Nous-me-idoutons pas-que l'avenir nous réserve les récontents d'une réagnitable association des homremess et des rémmes d'uspays, dans plan compréhensistem référence.



# Le Secret d'Ignazio Silone

#### par Maurice MASCHINO

il n'y a pas deux sortes de révoluun qui ense la

pense la révolution, et l'autre qui la fait; l'un qui élabore les principes, l'autre qui les applique ; l'un qui se débat avec les concepts, l'autre qui se bat avec les flics. Le révolutionnaire authentique pense son action, il agit sa pen-sée ; car dégénère en verbiage le verbe qui ne se fait pas chair, et verbe qui ne se lai pas cinar, es se dégrade en réflexe l'action que n'informe pas l'idée. Comme le dit Marx : « La révolution est la réali-Marx: « La révolution est la réali-sation de la philosophie » — ce par quoi il scelle, dans une même com-préhension, la pensée et l'action : ne pense rien l'homme qui ne fait pas, ne fait rien l'homme qui ne pen-se pas. L'acte incarne une valeur, il la manifeste; inversement, la valeur, dans l'acte, se parfait, c'est la subs-tance de l'acte. La conscience révo-lutionnaire exprime donc une visée de valeurs, et son engagement, la réalisation progressive d'un humanisme : en ce sens, tout révolutionnaire véritable est un idéologue, ou, à la lettre, un idéaliste.

Il est rare, toutefois, qu'il le de meure. Le principe posé, il le négli-ge ; la tension valorisante se relâ-che, il se change en technicien, il che, il se change en technicien, il travaille la matière, il oublie l'homme ; comme Drosdov, il œuvre prin-cipalement pour « la base matérielle, l'infrastructure de la société ». Mais la base, comme lui suggère Nadia, n'est-ce pas d'abord « les rapports entre les hommes par rapport aux choses, et non les choses elles-mêmes » ? La révolution n'est pas une technique, c'est un humanisme; ou, plus exactement, c'est une techde re-création de l'homme. c'est une entreprise d'homme à me-sure d'homme. L'exclusivisme technique, le primat d'une réalisation strictement matérielle contredisent les principes mêmes de la révolution ; ils constituent un mode nouveau ils constituent un mode nouveau d'aliénation de l'homme. Affirmei l'homme, au contraire, demeure la tâche essentielle du révolutionnaire.

La passion de l'homme, précisément, anime l'œuvre d'Ignazio Silone. Il ne s'agit pas là d'une passion abstraite, celle de l'homme-en-géné-ral, qui inspire les manuels des révolutionnaires en chambre; l'hom-me, pour Silone, c'est-un être con-cret, le paysan-italien qu'il conme, pour Silone, c'est un être concret, le paysan-italien qu'il connaît, avec lequel il a vécu — il est
lui-même fils de paysans — les
cofone de l'Italie du Sud, qu'on exploite et qui souffrent d'injustice. Ce
pauvre, il s'agit de lui restituer son
humanité volée, de le délivrer du
« monstre social » qui l'opprime, car
il est homme aussi, et la réalisation
d'une societé nouvelle serait utopie,
qui n'impliquerait pas la promotion qui n'impliquerait pas la promotion d'un homme nouveau : à chacun, d'abord, de devenir cet homme, ca: la libération de tous exige que ana-cun y participe. Fidèle aux pauvres qui l'ont élevé, Silone n'a cessé de lutter pour que cesse l'injustice de leur condition, et qu'ils retrouvent

figure humaine. LE SECRET DE LUC raconte une histoire très simple : celle d'une erreur judiciaire.

Reconnu innocent après 40 ans de bagne — le vrai coupable, en mou-rant, s'est dénoncé — Luc Sabatini revient dans son village; mais il y revient en coupable: les gens l'évitent, le fuient, tous maudissent son tent, le ruient, rous intaudissent son-retour. Tragédie de l'innocent cru-cifié, qui porte, indélébiles, les stig-mates de son calvaire. Le tort de matés de son calvaire. Le tort de Luc, c'est d'avoir été condamné, c'est d'avoir été, pendant 40 ans, un for-çat : le bagne l'a constitué, objecti-vement, en essence-de-bagnard, et sa libération ne l'en délivre pas il devient un-bagnard-en-liberté. Peu importe qu'il n'ait pas tué, son vrai crime est d'être innocent.

De l'innocence de Luc, tous, en étaient convaincus. qu'on trouva un matin assassiné dans sa voiture, Luc ne l'avait pas tué, et tous le savaient. Sans doute de nom-Tous le savaient. Sans doure de nom-breux indices le rendaient-ils sus-pect : il n'avait pas passé chez lui la nuit du crime ; à l'aube, les gen-darmes l'avaient rencontré non loin de l'endroit où il fut commis ; lors du procès, enfin, Luc se conduisit d'une façon étrange : il refusa de se défendre. Mais ces índices ne constitucient que des présomptions, ce n'étaient pas des preuves. Les vraies preuves, au contraires - celles qui criaient son innocence — Luc lui-même, et d'autres que lui, eussent pu les fournir ; mais les autres s'abstin-rent, et leur abstention les fit complices de sa condamnatoin. Luc se tut, et déclara, sans plus, qu'il était innocent. Pourquoi ?

La vérité, un ami de Luc, Andréa, lo découvre progressivement.

Autrefois, les parents d'Andréa avaient recueilli la mère de Luc, et l'enfant écrivait, sous sa dictée, les lettres qu'elle envoyait à son fils. Il ne connaissait pas Luc, ni son « secret » ; mais très vite, il fut consideration de la considerati vaince de son innocencé et, paral-lèlement, de l'injustice de la société ; à son insu, Luc devint son maître, comme un témoin de l'homme vrai, et cette découverte détermina sans doute l'engagement ultérieur d'An-dréa, révolutionnaire lui aussi, et qui connut la prison. Mais les circonsconnut la prison. Mais les circonstances ont changé, Andréa revient glorieux dans son village, et rencontre Luc. Il n'aura de cesse qu'il n'ait percé son secret Il interroge donc les « vieux », Don Serafino, l'ancien curé de la paroisse, qui héberge Luc, le juge qui l'a condamné — et, peu à peu, par recoupement, car Luc se refuse toujours à parler, il apprend l'exacte motivation de son silence.

Peu avant que ne fût commis le crime, Luc devait épouser une jeune fille, d'un village voisin, Lauretta, qui travaillait, comme lui, à la ferme d'un riche propriétaire terrien. Mais il ne se pressait pas, il retardait cha-que fois la date de ce mariage, il inventait, chaque fois, des raisons nouvelles de le différer. De raison en vérité, il n'y en avait qu'une : Luc aimait une autre femme. Donc

Ortensia, l'épouse de son patron. Il Oriensia, l'épouse de son patron. Il l'avait connue jeune fille encore, mais elle ne partageait pas sa passion, et il n'essaya pas d'empêcher son mariage. Mais « il a commencé à se pâmer quand il l'a vue ma riée... Dès qu'il la voyait, il était comme transfiguré ». Il n'extrava-guait pas, certes, il n'était pas « furieux », il ne « cherchait » pas Ortensia, et ne l'espérait pas comme maîtresse : respectueux de l'ordre maîtresse : respectueux de l'a social et religieux, il s'inclinait.

Mais sa passion le brûlait, elle le consumait en silence, et cela se voyait ; en même temps, Ortensia, voyait; en même temps, Ortensia, touchée par le culte muet de son adorateur, se prit à l'aimer de folle passion. Il n'y avait pas de rendezvous clandestin, d'adultère, ni de scandale « motériel ». Le scandale consistait dans leur sentiment même, il bouleversait les normes — c'est-à dise l'huvestrise — d'abblies Compa dire l'hypocrisie — établies. Comme l'explique Don Serafino : « Luc ne se rendait pas compte qu'un senti-ment aussi vif et aussi tenace que le sien, dans un milieu aussi étroit et aussi fermé que Cisterna, créait à la longue une situation insoutenable...
L'obstination qu'il montrait était infernale ». Ortensia, de son côté, « marchait à grands pas vers l'hystérie », et déclarait : « Tant qu'il restera célibataire, je n'aurait pas la

C'est alors que fut décidée la réunion de famille au cours de la-quelle devait être fixée, définitive-ment, la date du mariage de Luc et Lauretta. Mais avant de s'y rendre, Luc passa chez Ortensia, et lui de-manda, une dernière fois, si vrai-ment elle exigeait de lui ce sacrinent elle exigedit de fui ce sarrice : la jeune femme le supplia de n'en rien faire.... Peu après, Luc se jetait aux pieds de Lauretta, et lui disait : « Je ne peux pas t'épouser, ce serait un sacrilège ». Puis il partit, era dans la campagne, tandis que non loin de là, un maraudeur assassinait un riche marchand : au petit matin, Luc était arrêté.

Parce qu'il estimait que son secret ne regardait personne — et surtout pas les juges, les flics, les bourreaux, et les « voyeurs » officiels — parce qu'il voulait préserver celle qu'il aimait de la réprobation générale, et son amour, d'une sorte de viol social — il ne se défendit pas, et prit sur lui le crime qu'il n'avait pas com-mis. Trop heureux que le bagne les délivrât de sa présence, les villageois

se turent, ou l'accablèrent. Ils accep tèrent sa condamnation ils acceptèrent la « folie » de Donio Ortensia, qui se retira dans un couvent : « Pour justifier sans scandale aux yeux de la tribu tocale son de part de chez son mari, il n'y avait pas pour nous d'autre explication possible à donner ». Voità pourquoi le retour de Luc n'est pas accepte e Il a subi toute sa vie comm violence de la société, conclut Dan Serafino ; mais en réalité, en accep-tant cette violence, il ui a échappe pour l'imposer aux autres. Et c'est ben pourquoi son souvenir ici, est tout gutre gue bon »

Il semblera, peut-êrre que ce ro-man n'ait rien de révolutionnaire : Luc n'est-il pas victime d'un ordre social qu'il ne conteste pas, qu'il arcepte même dans la possivité ? En s'y soumettant, ne le enforce t-il pas ? En laissant faire, n'est-il oas le complice de ses jug-s ?

En vérité, la complicité, ici, n'est qu'apparente : Luc ne transige pas avec lui-même, il ne compose pas avec les valeurs maîtresses de son existence. Peu importe qu'eiles soient désuètes, traditionnelles, consoiem desveres, fradmonneres, con-servatrices : en les faisant siennes, authentiquement, il les ré-anime, elles deviennent ses v a le u rs, et l'essentiel est alors qu'il leur demeu-re fidèle. Ici, précisément, se révèie le caractère révolutionnaire de Luc alors que la plupart n'agissent pas les principes dont ils se réclament, alors qu'ils pratiquent, en fait, un empirisme dévalorisant, Luc supordonne sa conduite aux impératifs noraux qu'il s'est choisis, il mei en ccte — et pas seulement en ormules — son humanisme. Que cet humanisme. manisme soit composite, qu'il en jobe, pêle-mêle, des éléments roma itiae, peie-meie, des elements roma in-ques, une conce, iron moyen-àg use ce l'honneur, der vertus christiques cela est secondaire ; le principal reste cette affirmation d'homme, cette fidèlité de l'homme à l'idéal qu'il se propose, aux caleurs univer-selles qu'il importe, précisément, d'actualiser et d'incerner. La révolution est-elle autre chose que cene volonté d'affirmation de l'homme, que cette d'affirmation de l'homme, que cette entreprise de réajustement de l'homme à une échelle proprement humaine de valeurs? Et comment se réaliseroit-elle, si chacun n'essayait pa pour sa part, de la mener à bien ?

Luc muet devant ses juges ne cap-pelle-t-il pas l'attitude d'un Sociate cu d'un Jésus devant les leurs ? Que leur reprochait-on, sinon de troubles l • ordre » étubil et de prêches s homme ? Depuis ces siècles, l'inno rnomme r Depuis ces siecles, l'inno-cence est en proces l'homme, en question, mais il et trouve toujours a chaque époque, des témoins au thentiques de l'homme, qui opposion. La bassesse de teurs bourreaux, la noble et rude int ansigeance d'un idéal révolutionnaire

Revolutionnaire, Luc t'est plemo-ment, en ce sens au'il a entrepris de taire sa propre révolution, et au'en la faisant, il cropère à ce le des autres : sa conquite ne détermine-t-elle pas la vocation politique d'Andréa, le revirement morat ne-t-elle pas la vocation politique d'Andréa, le revirement morai d'Ortensia ? Il y a une contagion des valeurs vécues, et leur insertion cans une existence individuelle est la condition de leur assomption cans l'univers collectif.

Que les chances du socielisme ré Que les chances du socio lisme révolutionnaire s'incarnent plus sou vent aujourd'hui chez « des carone et des culs terreux » que chez les dirigeants officiels, que touie révolution soit chimère qui ne s'inspire pas au premier chef des valeurs humanistes — il était opportun qu'on nous le rappelât ; et il four savargré à Silone que ce rappel ait pris la forme d'une œuvre d'art hautement réussie.

LE MONDE DES LIVRES

#### L'AFRIQUE DU NORD ANTIQUE (DAR-AL-KITAB)

Dar-Al-Kitab vient de rééditer le livre de M. Mohamed Mohied-dine Machrafi : « L'Afrique du Nord Antique >.

L'auteur de cette étude présen-te une vue d'ensemble de l'his-toire de l'Afrique du Nord jusqu'à la Conquête Musulmane.

Ainsi qu'il le dit d'ailleurs lui-même dans son Avant-Propos, M. Machrafi ne nous donne pas «une étude scientifique et détail-lée » de cette question fondamentale pour la connaissance de notre pays en particulier et de l'Afri-que du Nord en général. Son livre n'est qu'un sorte d'aide-mémoire, destiné à faciliter le travail des étudiants, en leur procurant dans un même volume, agréablement présenté, des renseignements d'ordre « social, économique, litté-raire et artistique » sur l'Afri-que du Nord Antique.

Ce but est amplement atteint. car, si l'on aborde le livre de M. Machrafi sans avoir aupara-vant eu aucune notion du sujet étudié, on est, après une lecture tant soit peu attentive, en mesutant soit peu attentive, en mesu-re de se référer aux grandes étu-des consacrées à l'Afrique du Nord Antique par des spécialis tes tels que : MM. Ahmed Tou-fry Al-Madani, E.-F. Gautier, Ch. A. Julien, Cat. etc...

Signalons que Dar Al-Kitab est une maison d'édition marocaine dont les efforts au service de la culture marocaine sont re-marquables, et méritent nos encouragements.

# L'ALN amorce une offensive de grand style

Comme nous l'avions laissé prévoir, l'Armée de Libération Nationale Algérienne vient de porter coup sur coup le harcèlement des forces ennemies-au cœur même de leurs places fortes, les villes. En moins de quarante-huit heures, comme ce fut le cas la semaine dernière pour Constantine, les combattants algériens en uniformes ont porté le combat dans les villes de Tiaret, Tlemcen et Mascara. La banlieue algéroise a également été le théâtre d'engagements sévères qui se sont traduits par de lourdes pertes pour les forces françaises. Cependant, plus que militaire, la répercussion de ces incursions urbaines, a causé des troubles profonds tant au sein de la population européenne que dans les divers milieux politiques. En effet, le fait même que l'A.L.N. puisse introduire des élé-

pratiquement sans contenu et à appeler en renfort M. Jacques Soustelle, qui vient au cours d'une visite à l'Hôtel Matignon de faire part à M. Bonrgès-Maunoury de son inquiêtude devant la teneur de la Loi-Cadre et conditionné son départ à l'O.N.U., en demandant une refonte révisionnelle de la Loi-Cadre déjà amendé dans le sens dirigé par Robert Lacoste.

C'est done avec un dossier en fort mauvais état que Christian Pineau se rendra à la prochaine session de l'Assemblée des Nations-Unies où dans les anti-chambres les experts se questionnent déjà sur la future attitude des Etats-Unis devant la question algérienne et la motion que mettra au point sur ce sujet les nations de Bandoeng. Il semble se confirmer qu'à moins de pourparlers directs entre la Fran-

A l'enterrement d'Ali Chekkal conduit par le prefet Lambert, l'Etat-Major des Ultras d'Granie.

ments armés et en uniforme au cœur même des villes algériennes qui regorgent de troupes d'occupation prouve la tragilité du quadrillage et l'innefficacité de la tactique de l'Etat-Major du Général Salan. Le mouvement de repli vers les gros centres des forces françaises s'accentue de jour en jour et le moment n'est pas loin où l'A.L.N. pourra contrôler une grande partie du territoire algérien.

Jacques Chevalier, le maire d'Alger et ancien ministre du gouvernement Mendès-France se pose désormais en champion du néo-colontalisme agissant. Devant l'échec de la politique Lacoste, le maire d'Alger entend se poser en novateur. L'interview qu'il avait accordé au journaliste indien Banergi a fait l'objet de la part de Jacques Chevalier d'une mise au point dans laquelle, il entend démontrer qu'il est l'homme du juste milieu, donc l'homme « probable ». Ce calcul n'est pas nouveaur chez l'ancien ministre de Mendès-France et le Fédéralisme limité et à longue échéance qu'il propose n'a pas plus de chance d'aboutir que la Loi-Cadre de M. Bourgès-Maunoury, revue et corrigée par Lacoste.

Cette Loi-Cadre tait d'ailleurs couler beaucoup d'encre dans la presse algéroise et les milieux politiques locaux s'interrogent sur cet nybride sans fondement que constitue cette formule au pied d'argile destinée bien davantage à l'usage extérieure qu'à promouvoir des réformes de structures internes. Cependant, telle qu'elle est, la Loi-Cadre n'a pas l'approbation des milieux européens d'Algérie qui la jugent beaucoup trop « progressiste » et qui entendent n'admettre à aucun prix l'institution du collège unique, même si ce dernier ne doit être qu'un principe. Robert Lacoste qui n'est pas loin de partager le même point de vue, a fait remanier la Loi-Cadre de telle sorte qu'elle soit

ce et le F.L.N., pourparlers qui semblent bien improbables à l'heure actuel, les U.S.A. se réingieraient dans l'abstention pure et simple. Cette abstention qui aurait la valeur d'un symnote permettraient cependant à un l'estar montre de petites nations sud-américaines qui sevent régulièrement l'attitude des Etats-Unis de se santir pour une fois libérées et de venn se joindre aux nations qui, lors de la dernière s'ision votérent la résolution déposée oa es pays aèro-asiatiques.

Le vote de ces pays pourrait être déterminant pour l'adoption d'une motion condamnant la politique trançaise en Algérie. On sait qu'une majorité des deux-tiers doit se dégager pour que l'adoption ait force d'impérasif. C'est la raison pour laquelle le ministre des Affaires Etrangères trançaises, M. Christian Pineau a décide de refaire, comme l'année passée, un pelerinage aux sources hésitantes, pélerinage qui vient de lui valoir une décoration chilieme. It devient, de plus en plus difficile aux gouvernants sud-américains de soutenir ouvertement une politique qui n'a pas l'approbation de leur opinion publique, d'autant plus que le département d'Etat cache de moins en moins son désaveu de la politique Bourgéo-Lacostiemme que ce fait devenu public sera déterminant dans le cours des prochains débats.

Cependant, les responsables algériens ne sont pas autrement obnubilés par la question onusienne. Ils saven, en effet que FO.N.U. ne peut guère aller au-delà pour le moment, de la recommandation, recommandation que les gouvernants français s'empresseront de ranger dans leur tiroirs. C'est donc avec calme que les Algériens attendent le débat que Lacoste appréhende avec une inquiétude non-dissimulée. La raison se trouve dans le cadre de l'O.T.A.N.

Déjà les nations participants au Pacte Atlantique et au Marché Commun voient d'un très mauvais œil la situation empirer de jour en jour au sein d'une région que la France veut à tout prix mettre dans son jeu européen. La Hollande et la Belgique exceptées aucune des Nations européennes ne possèdent de colonies et seuls des débouchés commerciaux rentables et sûrs intéressent des pays comme l'Allemagne de l'Ouest. L'Afrique du Nord est un de ces débouchés que la politique française en Algérie rend alléatoire et fragile. Bonn s'inquiète également de voir les forces de l'O.T.A.N. dégarnies par le prélèvement opéré par la France pour la poursuite de la guerre d'Algérie, et ceci à l'heure ou le raidissement de l'URSS demande une mise en place stratégique sans fissures. Lacoste a donc raison de craindre de voir les pays du Marché Commun et de l'O.T.A.N. s'emparer d'une résolution onusienne pour exiger de la France le retrait du matériel de l'O.T.A.N. actuellement en Algérie provoquant ainsi une désorganisation catastrophique à l'heure où l'A.L.N. s'organise et prend un peu partout l'initiative.

Cette initiative ne se dément pas un seul instant comme on peut le voir par les informations publiées au début de cet article. De plus, les armes anti-aérennes des combattants algé-

Cette initiative ne se dément pas un seul instant comme on peut le voir par les informations publiées au début de cet article. De plus, les armes anti-aériennes des combattants algériens s'avèrent redoutables. Cinq appareils français ont été abattus au cours de la semaine passée. Le coefficient des pertes aériennes françaises est tel que l'Etat-Major français ne peut plus les passer sous silence. L'on fait état maintenant d'avions s'écrasant pour des raisons inconnues ou par suite d'accidents survenus en vol. Il est utile de faire remarquer que ces accidents se produisent au-dessus de zones contrôlées par l'A.L.N. ou à proximité d'un lieu

où se déroule un engagement.

En Kabylie, la famine organisée par l'armée d'occupation a fait de nombreuses victimes. Cependant l'A.L.N. a réussi à ravitailler de nombreux villages sauvant ainsi la population de la famine. Des tracts d'origine européenne circulent à Alger demandant l'exécution par les armes des leaders algériens, Ben Bella, Khider, Lacheraf, Bondiaf et Ait-Ahmed. La date du 20 octobre, date de leur kidnapping est suggérée comme celle qui conviendrait le mieux à cette opération. La police a également-édité de taux tracts qui incitent les Algeriens à passer à l'insurrection dans des conditions déterminées. Ces tracts qui n'ont pas encore été distibués sont destinés à justifier un second « Melouza » qui aurait lieu juste avant l'O.N.U. Ces tracts seraient la preuve de la participation r L.N. a un massacre de population algerienne. Il set décidément prouvé que les servic s de Lacoste ne reculent devant rien pour assurer la poursuite de l'effusion de sang en Algérie. Effusion qui n'est pas autre chose qu'im génocide pudiquement appelé « pacification ».

On a noté également avec quelque surprise l'interview accordée au journal « Carrefour » par M. André Morice, actuel ministre de la Défense Nationale. Le titulaire du portefeuille de la rue Saint-Domnique n'a pas hésité à faire état d'une sorte d'ultimatum dont Rabat serait le destinataire. Il s'agirait en substance pour le gouvernement de Rabat d'accorder aux forces d'occupation en Algérie le droit de poursuite en territoire marocain. La casuistique est de taille et un porte-parole du ministère des Affaires Etrangères du Gouvernement Bekkaï a spécifié qu'aucune pénétration algérienne n'avait pu être constatée fe long de la frontière marocano-algérienne. Il n'en va malheureusement pas de même des forces françaises qui continuent à se comporter dans l'Oriental comme aux « beaux temps du protectorat », razziant le bétail, enlevant des réfigiés algériens et tirant sut des Marocains. Si Rabat veut être logique avec lui-même, il ne s'agit pas de rejeter la demande françaises mais de protester officiellement contre les atteintes quotidiennes à la souveraineté marocame perpétrées par un troupes françaises stationnées soit er territoir augérien, soit en territoire marocain. Une protestation fondée celle-là.

# REVUE DE LA PRESSE

#### Las monages d'André Morice

Sous le titre « Déclarations inadmissibles » le quotidien ren dangue arabe « de notre parti « Ar Rai El Amm » commente les menaçantes déclarations de-M. André Morice, et blaine la passivité gouvernementale marocaine dévant ces menaces non déguisées»

M. André «Morice,», ministre (français de la Défense Nationale: wient, de faire des : déclarations sur des prétendues « infiltrations en Algérie, de bandes armées » venant du Maroc.

M. Morice a menacer le Marochen disant que les soldats français poursuisvront ces bandes sur le territoire du Maroc. Puis il a ajouté que le gouvers rement français n'acceptera plus de fournir son aide économique à un état qui, « indirectement intervient idans les affaires intérieures françaises et ne respecte pas l'intégrité territoriale de la França.

Le gouvernement de Rabat doit protester avec la dernière énergies contrede telles déclarations qui constituent à la fois un chantage et une menace die Maroc doit prouver qu'il ne plie jamais: le genoux devant la menace et qu'il est nuisible aux pressions, de quelques cotés qu'elles viennent.

Notre appui pour l'Algérieu doit êtreabsolu et inconditionnel. Rien ne saurait l'affaiblir, ni fest considérations diplomatiques, ni les difficultés éconnumes.

M. Morice n'aurait jamais pu faire de semblables déclarations si les gouversnement marocain avait fait son devon en imposant l'évacuation par les troupes françaises du territoire marocain et en libérant l'économie de notre pays . Notre pays n'aurait alors pu servir de base d'agression contre les Algériens et nous ne serions plus exposés au chantage et aux pressions d'ordre économique.

Si les soldats français poursuivent les bandes armées en territoire marocains, les Forces Armées Royales doivent les considérer comme des agresseurs et défendre le sol national contre

> Er. Rai. El. Ama... 25-8-57,

#### La rencontre de St-Sébastien

« L'Observateur. » (30:8-57) met en : reliét la nouvelle: collusiom: francoespagnole dant les bases ont été-jetéessur i papier lors de la : rencontre des Saint-Sébastien;

Cè qui préoccupe davantage les miss lieux gouvernementaux marocains: c'est l le rapprochement franco espagnol: vient d'accentuer la rencontre à Sainte Sébastien de M. Maurice Faure et du espagnole des 2 Affaires Etrangères, M. Fernando Castiellale. Sansis doute, les gouvernement française a donné l'assurance à Rabate que les sintérêts du Maroc sergient touriours pris en considération. Le problème du Sambara occidental, de la Mauritanie et du Rio-de-Oro, a été évoqué à Saint-Sébas-tiens La France et l'Espagne, depuis plusieurs mois, se sont efforcées d'adopter dans ce domains une politique com-mune pour faire échec aux. revendica-tions marocaines. L'insistance avec laquelles les journaux espagnols mettent l'accent sur une prétendue infiltration communiste dans l'armée de libération communiste dans l'armée de libération mauritanienne confirme l'évolution de la politique marocaine de Madrid. La politique arabe pratiquée par M. Artajo n'est plus qu'un souvenir. Madrid veut s'appuyer sur la France pour sollicitér son intégration au Marché Commun d'une part, à l'O.T.A.N. de l'autre. Par allunes de la caralle de l'incarat de l'autre. ailleurs, les cercles dirigeants de l'armée espagnole sont hostiles à concession nouvelle au Maroc.

#### Les Arabes et le communisme-

Outre un article sur la passivité de la Commission de Sauvegarde, article qui lui a vala la saisie à « Albem » l'Express. » (30-8-57), pose la question « Les Arabes sont ils allérgiques au communisme» »?

Au. Moyen-Orient, le nationalisme s'est développé sous sa forme brute, sans contexte démocratique, se greffant sur une société de structure féddale et moyenageuse. Il ju a pris le carractère d'une réaction contre le fait historiques (dont on ne penturendre personne cressonne cressonne cressonne de la contrata de l'Asie, par crapport à l'Occident. Le sentiment d'un miliation et d'infériorité des peuples arabes s'est trausformé en une hostifité qui survit même à la disparition de la demination occidentale.

Pendant de nombreuses années; tous les gouvernements arabes ont eu la possibilité d'amover à l'intérieurs une politique reprogressistes et de liquider l'héritage impérialiste des corruptions et de gabegie. Aucun n'y a réussi et certains ne l'out même pas tenté.

C'est une des raisons du succès crois-

C'est une des raisons du succès croissant de la propagande communiste au Moyen-Orient; le communisme apparaissant de pins eur plus aux élites locales; et notamment aux jeunes, comme la « deuxième chance » des pays arabés.

Pendant la guerre, qui marque les troisième période de l'histoire des partis communistes arabes, ceux-ci s'orientèrent résolument vers l'ainti-sionisme et le nationalisme, réussissant ainsi à

augmenteur encore eléur audience. L'objectif était de rallier tous les éléments de la population à le cause de la « dibération nationales», fût-ce sem sacrifiant : les objectifs proprement socialistes du parti.

#### UN TOGLIATTI ARABE

La., quatrième: période: ao commencé des le lendemaino de la. guerra- avec la: détérioration des la. guerra- avec la: détérioration des la relations, entre-les pays; arabes et l'Occident: Le. « front populaire » des années 1985-1987 fut alors transformé pay les communistes en cum « - front la nitimpèrialiste » dans lequeldi je, avaitiplace pour « tonseles patriches: homnêtes, , sans ; distinctionade classes; d'appartenance : politique cous de conviction : religioness s.».

Dans dest pays européans comme da France ou l'Italie, les communistes ont trouvé unes résiles base e profetaienne. Dans d'autres pays, comme da Youges lavie ou l'Indochine, ilse sessonat présentés comme des dirigeants de la dutte contre l'énvahisseur étranger ou comme les réalisateurs de la réforme, agraire, Mais au Miyen-Orient et dans le Stident de la dutte d'un profetariat urbain ou d'une agitation prysanne, ils sont devenus le partide l'Intelligentsia.

Au Moyen-Orient, le communisme a surtout traduit un mouvement de révolte des classes moyennes contre l'oppressionatéodale, ce qui ne signifie pas cependant que l'intelligentaix cessera d'être communista d'arsqu'elle aura cobtenu son émancipation politique.

Elles manque e enseffét des traditions libérales equi-pournient l'attachér aux principes démocratiques. Sans doute croit-elle à da bonté du séliable du travaillem, mais elle des considères aussi comme totalement incapables d'administer leurs propres affaires. Lès masses, estimet-elle, devront rester pendant de longues années sous la tutellé de l'avant-garde échairée. Ce que l'intelligent-sité prépare; c'est une se révolution par le thaut l'aprettelle m'ent travec pass de meilleur une délet que claus du révolution communistes.

Dans ces, conditions, que peut faire l'occident ? La condition d'une défénse efféace contre l'éxpansion communiste serait ques les peuples eux-mêmes prennent conscience de la menace qu'elle fait peser surveux. Mais commentiaper-cevraient lis le danges ? Gouven és par des cliques ultra-réactionnaires dont la principale prépaceupation, est d'empêcher le progrès social, habitués à voir, tous lès mouvements réformistes qualifiés de communistes »; ils sont naturelément conduits à voir, dans l'U.E.S.S. et dans leurs partis communistes locaux le symbole même de la justice sociale et du nomerce.

Ili estivain d'essayen de faire comprendre aux citoyens de ces pays qu'ils risqueat de perdre leurs libertés essentielles : comment craindraient-us de perdre ce qu'ils n'ont pas ?

### REGIE DES TABACS AU MAROC

NOUVEAU TARIF DE VENTE DE CERTAINS. PRODUITS. IMPORTES A<sup>2</sup> COMPTER DU. 1er. SEPTEMBRE: 1957

	T'A D'A A C'C'			· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·			
T A B A C S				C I G A Rel LiL O.S.			
		Paquets de-	frí	g.	roυpés fr:		fr
P	rince Albert	50 a.	2159	Primus Damitas	50 le	cia	15.
	ond Street	500	250	44	5		
	apstan Mixture	60.€«	250	Senoritas	-		2030
	entucky Club.		250	Panter Mignon	103	4.10	21
	CIGARETTES			Talvis	10-	•	24
	Goûk Américain			Robert Burns	5 ≥	•	29
K	Contoubia	20 cig.	105	7			
	Aarquises: (K:S::filtre)	20 -	130	CIGARES			
S	stratford (K:S:)	20 «	130.7	Belges			
١	Vings (K:S:)	20% **	1465	berges			
Ľ	ucky Strike	200	1700	Havaner Stempen	10: le	cig.	35
	ome#	201) **	1703	1/2 Corona Vieil Anvers		411	45
	hillip Morris:	201: **	170	4)			
C	hesterfield	20: 40	170	Noevos Melior	25	«	75
K	Cool (mentholée)	2014	1700	1			
P	all Mail (K.S.)	20	180	Hollandais			
	hilip, Morris (K.S.)	202	180	Cadena Corona	100le	in Land I	855
	hestexfield: (K:Si)	202	180				
L		20: «-	1800	Royales:	25	4.	105
٧	ice-Róy (K.S. filtre)	201	180	Imperiales	25	eie.	130
	Vinston (K.S. filtre)	200	180				
	Goût: Anglaise			Divers			
	hree cats:	10" cig.	65	Toscanelli (italien)	5 le cig. 17		17
	andmaster	10 €	65.				
	lipper	100 €	65≘	Bramant Habana (suisse)	1017	£ 31	35∜
	apsten/:	1017 **	70	33			
	Sold: Floke:	100 *	90	Havdne <sub>2</sub>			
	lâyer's	10" **	900	SE SERVICE DE CONTRACTOR DE CO			
	raven A	10	901	Flor Fine M			80.
	andmaster.	20	130	Hubaneros M	25	«	125
	old Flake	20.	17.0	Panetelas AN	25 ∴	<b>«</b>	135
	layer's	20 €	180	Conchas AN	25	€ -	135
	Craven A	20 .	18C	Londres AN	25	•	155
	ocktail	20. *-	320	Petit Coronas AN	25	e -	170
Δ	bdulla imp. Préférences	50	380	Perfectos AN	10	•	190 0
	apstan	50r. «	425.	Conchas Regalia H.C.	25	<	200
0	Fold Flake	50 €	425.	, Half a Corona H.C	50	4-	225
P	layer's	500	450	Coronas AN	50	•	220 1
	rayen A	50 ***	450	Quintets UP	5.	«.	270 !
	Gold d'Oriente			Short Coronas UP	25	*	290
-		20	1205	Singulares UP.	10	•	300
,		∠u cig.	130.7	Romeo.n° 3.R.J.	10	4	310
	Divers	-		Diamentes H.C.	25	<b>6</b> 5	320
		20 - cig.;	85	Coronas: L.C.	50	<	340
Ł	aurens 48 Filtra:	20: 40	110:	Churchills R.J.	10⊲	4.	67.0
١	Nazionali aurens 48+Filtra:	20: **	110:1	Singulares UP. Romeo. n° 3. R.J. Diamentes H.C. Coronas: L.C.	10 10 25 50		e e e

# LE JOURNAL DE LA SEMAINE

# Un nouveau parti au Maroc : LE RASSEMBLEMENT PCPULAIRE

Il n'est question depuis deux semaines dans les milieux politiques marocains que de la naissance officielle d'un nouveau parti marocain appelé très probable-ment Rassemblement Populaire dont l'appellation arabe est Attakatoul Chaâbi. Ce nouveau parti serait dit-on parrainé par certaines personnalités telles que le ministre Lahcen Lyoussi et le Gouverneur Ahardan, Il recruterait ses adhérents particulière-

ment dans les milieux ruraux arabes et berbères.

D'après les rumeurs qui circulent à Rabat, le programme de ce parti s'inspirerait de la doctri-ne du parti El Bâath de Syrie. Sa politique internationale suivrait le chemin de la politique des pays arabes. Or si tous les pays arabes sont partisans de Bandoeng, chacun interprète cette doctrine selon son inspiration propre. Quel chemin suivra en fait le Rassemblement Populaire ?

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que le programme social et économique du Bâath qui est considéré comme le programme le plus à gauche du monde ara-be, est d'essence révolutionnai-re. Verra-t-on le Rassemblement Populaire préconiser des nationalisations dans l'industrie et commerce et des limitations sévéres dans la propriété agraire ?

Certains milieux avertis esti-

ment que la naissance du Ras-semblement Populaire reposera le problème de l'équilibre des forces politiques en présence au Maroc et par conséquent peut avoir des répercussions sur le dosage gouvernemental.

On pense que le Rassemble-ment Populaire comptera parmi ses dirigeants des éléments de l'Armée de la Libération et de la Résistance

#### **UN MANIFESTE** MAURITANIEN

L'on se rappelle l'activité débordante du leader mauritanien Horma Ould Babana et de sa jeune équipe au cours de l'année 1956 et des deux premiers mois de 1957. Conférences de presse, publications, réceptions de délégations de Mauritanie à Robat, activités sur les frontières.

Leur dynamisme était louable et efficace.

Certains observateurs de Rabat sont étonnés par le silence actuel de l'équipe mauritanienne et l'on se demande avec insistance pour-quoi cette mise en veilleuse de la délégation mauritanienne à Rabat ?

Les milieux avertis considèrent que ce ralentissement d'activité de Horma Ould Babana et de son équipe a pour cause une reconversion leur plan d'action par suite de la nouvelle position de l'Espagne qui vient d'apporter son soutien et sa collaboration au plan français de lutte contre les patriotes maurita-

effet l'action du mouvement de libération mauritanien était basée

sur la neutralité de l'Espagne qui feignait de pratiquer une politique amicale à l'égard du Maroc.

D'autres par contre considèrent que cette mise en veilleuse est pra-tiquée pour donner satisfaction au Gouvernement de Paris dont on connaît la postion sur la question de la Mauritanie.

C'est ainsi que Horma Ould Babana dont l'activité journalistique et la présence dans certains meetinas politiques étaient assidues et remarquées, s'efface, n'écrit plus depuis un certain temps et ne se montre plus dans ses habits pittoresques au cours des meetings politiques d'un certain parti.

On prête, au milieu mauritanien de Rabat, le dessein de rompre le silence et de procéder prochainement à la publication d'un manifeste.

Quel en sera l'esprit ? Jusqu'à présent aucun renseignement sérieux n'a été divulgué au sujet de ce manifeste que l'on estime cepe dant de la plus haute importance.

#### LA CHARTE DE TANGER

La nouvelle Charte de Tanger a été promulguée. Elle stipule la li-berté des changes, un régime « libé-ral » d'import-export et une fiscalité sensiblement semblable à celle du Régime International.

Tanger, on s'en souvient, avant novembre 1912, l'un des ports avan novemore 1912, tun des ports les plus importants du Maroc. Ses activités commerciales représentaient 12 % de l'ensemble du commerce marocain. Depuis, cette proportion 12 % de l'ensemble du commerce marocain. Depuis, cette proportion a diminué de moitié, alors que d'au-tres ports connurent une pros-périté grundissante : Casablanca, Agadir, Kénitra, Fédala etc....

Pendant la période du protectorat le régime spécial accordé à Tanger ne lus a guère profité. Pas d'industries, un port mal équipé, un sousprolétoriat misérable, de nombreux bidonvilles, tel était Tanger, alors que ses cottre-forts regorgeaient d'or

« Démocratie Directeur : M. CHERKAOU.
65, Bd Danton - Casablanca
Téléphone : 537-85 et la suite
Adr. Tél.: Démocratie Casablanca

ABONNEMENTS : 

Imprimerie AMAL, 65, Bd Danton

et de devises fortes.

Le régime spécial n'a profité qu'à une poignée de spéculateurs et à ane polynee us specialiseur's et à un nombre impressionnant de trafiquants de toutes sortes, à tel point que la réputation de Tanger comme ville de débauches, de jeux et de trafics n'était plus à faire.

Chose plus importante encore, le chose plus importante encore, le franc marocain était soums aux aléas d'un marché extrémement capricieux. La solidite de notre monaie nationale et la défense de la zone franc à laquelle nous appartenons, étaient à chaque instant ébranlées par le jeu des spéculateurs sur la place de Tanger.

Forts de cette expérience malheu-reuse et peu profitable à l'économie rause et peu profituole à l'économie tangéroise et marcoaine, nous n'a-vons cessé dans les colonnes de notre quotidien « Ar Rai El Amm » et de notre hebdomadaire «Democratie» d'attirer l'ritention des gouvernants de Rabat sur la nécessité d'intégrer Tanger.

Il était notoire qu'un régime spe cial n'évait profitable qu'à un cer-tain groupe d'intérêts souvent étrangers et non à la misérable popula-tion tangéroise. Tanger n'est donc pas à la fin de son calcaire et M Onassis et Cie ont gagné la première

D'autres gouvernants plus soucicux de l'intérêt général prendront bientôt les rênes du pouvoir et sau-ront déjouer toutes les intrigues spéculatives, en intégrant totale-ment Tanger au Grand Maroc.

# Maâti Samir condamné

Maati Samir, Secrétaire Général du Bureau Local du P.D.I. à Khouribga condamné à 3 mois de prison ferme et une amende de 6.000 frs.

Une foule immense entourant le Tribunal est empêchée d'accéder à la salle d'audience;

Le Procureur-adjoint demande le us clos.
C'est jeudi dermer que Maati

Samir, arrêté après le meting mons-Samir, arrêté après le meting mons-tre organisé le 9 juillet à Khourbga par le P.D.I., a été présenté devant le tribunal de cette ville. Constitué par le prévenu, notre camarade Abdelkader Benjelloun,

ancien ministre des Finances, qu'ac-compagnaient ses collaborateurs s'est rendu à Khouribga. Il a pris contact avec le juge-délégué ainsi qu'avec son client. Bien avant l'ouverture du procès, une foule immen-se venue d'Oued Zem, Guefab, Ouled , Bou Lanouar, et de Khou-s'était attroupée devant le tribunal pour assister au proces, qui s'est ouvert à 9 h. 45.

est ouvert à 9 h. 45.

Le greffier lit l'acte d'accusation dans lequel le Pacha de la ville se piaint d'avoir été diffame par l'ac-cusé, alors que cet agent d'autorite était dans l'exercice de ses fon tions. Maati Samir aurait déclaré « Il est regrettable que de pareils pachas et khalifas existent ». Le Pacha réclame la condamnation de l'accusé suivant l'article 135 promulgué pour réprimer le mouvement national, par Guillaume et Ben Ara-fa, article toujours en vigueur

li est regrettable que au temps de l'indépendance on continue à vi-vre sous l'emprise des lois tabriquées par les autorités colonialistes pour

par les autorites colonialistes pour dominer le peuple.

Le procureur adjoint semande alors que le procés se danquie à auis clos pour les raisons sui antes :

1°) Il invoque l'article 114 (Danir de Ben Arafai.

Les journaux ont annoncé la date du proces auquet la presse a donné un caractère publicitaire.

3°) Maati Samir a des partisans

venus au Tribuna; pour crées des toubles.

Après le Procureur-adjoint, Me

parole. Il répond cont par point au Procureur et démontre la gra. parole. Il repond point par point au Procureur et démontie la gra-tuité de sa demande. Notre cama-rade Benielloun affirme que l'arti-cle 114 en plus qu'il a été créé à l'époque de Ben Arafa, n'est applicable que dans le cas où la sécu-rité du pays est en danger.

Si la presse a annoncé a date du procès, elle n'a fait qu'agir con mtoute la presse du mode Me Ben jeliour ne voit donc pas pourquos le procès se ferait à huit clos.

Ensuite, Si M. Maat Samir a des partisans, c'est parce qu'il appar-tient à un grand parc qui est le P.D.I. et le P.D.I. a neaucoup de partisans. Il est donc tout à fait na-turel qu'ils viennent assiter au procès d'un des leurs. Les partisans ne sont pas venus cour troubler l'ordre

inais pour assister et apporter leur soutien moral au qu'est Maati Samir. grand

L'accusation du Procureur-adjoint qui a affirmé que les amis de Samir sont venus pour créer des troubles porte atteinte à la dignité de ces gens. Le ne les défends pas ici, s'écrie Me Benjelloun, mais je n'ai rien remarqué de ce qui pourrait jus-tifier cette accusation >.

Malgré les réfutations logiques de l'avocat, le Juge-délègué décide le huis clos, et demande au correspon-dant des journaux « Er Rai El Amm » et « Démocratie » de quitter la salle et ordonne la fermeture des

Nous pretestons énergiquement, au nom de la liberté de presse, contre ces méthodes, et nous rappelons ici qu'un or cureur auprès du Tribunal français de Casablança aux remna du Protectorat, n'a pas pu obtenir le huis clos dans le trocès en diffa-mation intenté par Valla, alors Di-recteur de l'Intériou- contra otre camarade Ahmed Ben Souda, directeur d' « Er Rai El Amm » à l'époque. Dans la salle de ce Tribunal français des centaines de nos carti-sans assistèrent aux débats. Il est paradoxal de voir, alors que le Maroc est indépendant un juge marocain ordonner dans un tribuna, maricain le huis clos.

Nous sommes convaincus que les gouvernements qui ont recours à ces procédés sont des gouvernements fai-bles et au départ voués à l'échec. car peu fiers de leurs actions, ils n'osent pas affronter l'opinion publique.

Il faudrait ajouter que le plaignant ne fut pas appelé à la barre ainsi que les deux témoins qui sont ses khalifas. Nous nous demandons si le témoignage d'un sulbalterne en faveur de son supérieur hiérarchi-que est valable.

outre, même le jugement a été rendu à huis clos alors que la procédure criminelle proclame que les ju-gements soient publics.

Telle est la parodie de justice qu'on a servi à Khouribga, Il est infiniment pénible que certains de nos magistrats soient si ignorants et si peu indépendants dans l'exercice de leur fonction.

Māati Samir, vaillant combattant d'avant garde pour la démocratie et la liberté, a été condamné à trois mois de prison ferme et ce pour remettre à l'honneur la politique de prestige des petits potentats lo-

Ce procès nous servira de leçon pour redoubler notre lutte afin de doter notre pays d'institutions judi-ciaires et administrations humaine-ment valables et débarassées de tous les hommes et les lois que le colonialisme a fabriqués dans notre pays.

Le procès de Mâati Samir est la revanche des anciens serviteurs du colonialisme contre les patriotes.
Nous en prenons acte.